

Y a-t-il un Kennedy dans la classe ?

Essai sur l'école idéale du XXI^e siècle

Version 1.0

Par Benjamin Patrice Magnard,
écrit en collaboration avec Christophe Lemeux
et avec la participation de Laure Denariaz



À Adèle et Louise, citoyennes du XXI^e siècle

Sommaire

Avant-propos	10
Les problèmes du système scolaire actuel	13
Premier constat :.....	15
A l’opposé de la devise de notre nation, le système d’écramage encourage les inégalités	15
Deuxième constat :	16
Au-delà de leur intérêt indéniable en termes d'apprentissage, les mathématiques sont devenues au fil du temps le bras armé d’un tri sélectif	16
Troisième constat :.....	17
Le format des classes ne répond ni aux besoins des élèves, ni à ceux des enseignants.....	17
Quatrième constat :.....	18
Les connaissances indispensables sont noyées dans d’obèses programmes qui entraînent la noyade des élèves.....	18
Cinquième constat :.....	21
La politesse, le respect des autres, ne sont plus des valeurs unanimement reconnues	21
Sixième constat :.....	22
L’école dans son format actuel ne parvient pas à intéresser nos enfants, et ne leur assure pas toujours une qualification minimale.....	22
Septième constat :	24
L’école a tendance à brider les élèves limitant le développement de la confiance en eux.....	24
Huitième constat :	25
L’école délaisse et se déleste des plus faibles. Elle ne leur propose pas facilement de choisir leur voie ou de poursuivre leurs études après les	

avoir interrompues	25
Neuvième constat :	26
Le système de notation appliqué au cœur de notre système scolaire n'est souvent pas juste. Dévalorisant, il n'encourage pas la progression des élèves.....	26
Dixième constat :	29
La profession d'enseignant, une profession qui rame, une vocation dévalorisée qui attire de moins en moins.....	29
Onzième constat :	32
S'il est certes en voie de développement entre les murs de notre système éducatif, le numérique et sa puissance ne sont pas encore entrés dans les mœurs de notre école.....	32
Douzième constat :	33
Il existe un fossé énorme entre l'école et le monde du travail. Les notions scolaires sont trop éloignées des compétences professionnelles	33
Treizième constat :	34
Les réformes partielles successives ne parviennent pas à résoudre le problème de l'éducation en France. Seule une grande réforme y parviendra	34
Quatorzième constat :	36
L'école ne remplit pas sa mission égalitaire	36
Quinzième constat :	37
Une France globalement riche mais malheureuse	37
Il était une fois la conquête spatiale	39
Kennedy l'utopiste	39
De multiples objectifs	41
Des retombées positives inattendues.....	42
En résumé.....	44

Nos propositions pour l'École idéale du XXIème siècle 46

Confiance en soi et autonomie	47
Proposition 1 :	47
Remplacer les notes par un système d'évaluation plus pertinent	47
Proposition 2 :	49
Encourager l'auto-évaluation	49
Proposition 3 :	51
Mettre en place un contrat de progression entre l'équipe éducative, l'élève et les parents	51
Proposition 4 :	52
Encourager l'élève et commenter son travail de manière positive et constructive.....	52
Proposition 5 :	54
Confier des responsabilités à l'élève	54
Proposition 6 :	55
Une orientation progressive.....	55
Passer des rythmes scolaires collectifs à un rythme propre à chacun	57
Proposition 7 :	57
Proposer des activités adaptées au niveau de chacun et apporter une aide immédiate aux enfants en difficulté : faire appel à une pédagogie différenciée	57
Proposition 8 :	61
Réduire les effectifs, étaler davantage les heures de cours pour apporter une aide immédiate aux enfants et alterner les différents types d'activités dans la journée.....	61
Proposition n°9 :	66
Accueillir tous les enfants handicapés au sein des établissements scolaires en finançant intégralement leur intégration	66

Une équipe pédagogique qui accompagne vers la réussite.....	67
Proposition 10 :.....	68
Une équipe scolaire intégrant chaque acteur de la scène éducative.....	68
Proposition 11 :.....	69
Adapter les locaux pour une présence à plein-temps.....	69
Proposition 12 :.....	70
Des formations régulières pour l'équipe enseignante.....	70
Proposition 13 :.....	71
Le coaching tutorat de l'élève	71
Proposition 14 :.....	73
Revaloriser le salaire des enseignants.....	73
Proposition 15 :.....	74
Des ateliers de formation/discussion pour les parents	74
Proposition 16 :.....	75
Une école esthétique avec des espaces adaptés à toutes les activités	75
L'école à l'ère numérique	76
Proposition 17 :.....	77
Permettre aux enseignants et aux élèves d'utiliser une bibliothèque de contenus multimédia accessible 24 heures sur 24 et 365 jours par an....	77
Proposition 18 :.....	79
Banaliser l'utilisation de la visioconférence	79
Proposition 19 :.....	81
Remplacer les manuels scolaires par une tablette et des contenus numériques	81
Proposition 20 :.....	81
Apprendre aux élèves une maîtrise raisonnée des nouvelles technologies	81
Proposition 21:.....	82
Informer les parents sur la vie de l'établissement et la scolarité de leur enfant grâce à un site Internet et des échanges réguliers par e-mail ou	

sms	82
Proposition 22 :	83
Un outil numérique puissant pour repérer, évaluer, cartographier les savoirs.....	83
Les domaines essentiels pour le développement de la personne ou l'écriture d'un nouveau programme	85
Proposition 23 :	85
Écrire un programme scolaire cartographiant l'ensemble des savoirs fondamentaux à aborder dans un ordre logique	85
Proposition 24 :	87
Redorer le blason de la formation aux métiers dits « manuels »	87
Proposition 25 :	87
Apprendre les règles de base de la vie en société	87
Proposition 26 :	91
Enseigner la philosophie, l'histoire, la littérature, l'éthique, la connaissance des religions, par la discussion dès le plus jeune âge	91
Proposition 27 :	92
Enseigner au plus tôt ans les bases du droit, de l'économie et de la gestion d'un budget familial.....	92
Proposition 28 :	93
Maîtriser parfaitement l'anglais, connaître les bases pratiques de plusieurs autres langues étrangères ou régionales	93
Proposition 29 :	96
Former à la communication orale	96
Proposition 30 :	96
Apprendre le sens de l'esthétique	96
Proposition 31 :	97
Former aux premiers secours.....	97
Proposition 32 :	99

Bien dans son corps.....	99
Proposition 33 :	102
Bien dans sa tête : former aux bases de la psychologie.....	102
Proposition 34 :	103
Apprendre à vivre avec la nature.....	103
Proposition 35 :	105
Proposer des activités artistiques, culturelles et manuelles variées à tous les élèves pendant le temps scolaire	105
Proposition 36 :	107
Permettre aux familles de transmettre leurs savoirs et expériences au sein de l'école	107
Du plaisir d'apprendre.....	109
Proposition 37 :	109
Donner du sens aux apprentissages en expliquant leur utilité future. Apprendre à la fois par le concret et par l'abstrait	109
Proposition 38 :	111
L'apprentissage par le jeu	111
Proposition 39 :	113
Apprendre à apprendre	113
Proposition 40 :	115
Préparer à la vie professionnelle.....	115
Conclusion	118
Etape 1 : 2012-2014.....	120
Création d'une Fondation pour l'Ecole idéale du XXI ^e siècle	120
Etape 2 : 2015 - 2017	120
Création de 100 établissements pilotes	120
Etape 3 : 2018 – 2020	120
Généralisation de l'Ecole Idéale du XXI ^e siècle.....	120

Bibliographie 122

Vidéos du web122

Sites web122

Livres123

Rapports124

Manifeste124

Reportages, documentaires, films et autres perles.....124

Remerciements 125

Avant-propos

En feuilletant les premières pages de cet essai, peut-être vous poserez-vous cette question : Quel rapport y a-t-il entre le 34^e Président des États-Unis d'Amérique, le démocrate John Fitzgerald Kennedy, son Programme Apollo, et l'École du XXI^e siècle ? La notion de défi !

L'histoire de l'Humanité est jalonnée de défis relevés par l'Homme. À l'origine de chacun de ces défis, un ou plusieurs utopistes.

Annoncer en 1961 qu'un homme marcherait sur la Lune avant la fin de la décennie, a pu paraître utopiste. De même, annoncer en 2012 qu'une école juste, efficace et épanouissante verrait le jour avant la fin de notre décennie, peut paraître tout aussi utopiste.

Nous n'avons plus le choix. Ce défi doit être relevé. C'est en nous engageant dans un vaste programme du type Apollo que nous parviendrons à la naissance d'une école nouvelle, juste, garante de la réussite et de l'épanouissement de tous.

Cette Ecole idéale du XXI^e siècle formera les futurs adultes heureux, actifs, entreprenants, responsables, cultivés, bien dans leur tête et dans leur corps, bienveillants envers autrui, envers eux-mêmes, et envers la planète, devenant ainsi acteurs d'un monde meilleur.

Je remercie toutes les élèves, parents, enseignants, chercheurs,

syndicats, associations et entrepreneurs pour le temps qu'ils nous ont accordé et leur participation à la réflexion sur l'école idéale du XXIème siècle.

Bonne lecture !

« Quand je suis allé à l'école, ils m'ont demandé ce que je voulais être quand je serais grand. J'ai écrit "heureux". Ils m'ont dit que je n'avais pas compris la question. J'ai répondu qu'ils n'avaient pas compris la vie. »

[John Lennon]

Les problèmes du système scolaire actuel

Jamais l'Homme n'a atteint un tel niveau de vie. Tout nous est possible, tout nous est accessible. Et oui, nous avons même fini par décrocher la Lune !

Pourtant, et nous le constatons tous les jours, c'est un monde déséquilibré dans lequel nous vivons. Retrouver l'équilibre nécessite la création d'un outil : une école juste, efficace et épanouissante.

Grand personnage de l'histoire de l'Homme : Jules Ferry. Voici quelqu'un qui, bien avant Kennedy, lança son « Programme Apollo ».

Nous sommes le 10 avril 1870, salle Molière à Paris, un homme prend la parole : « Non ! Nous ne sommes pas une société en décadence, parce que nous sommes une société démocratique [...]. Oui ! Nous sommes un grand siècle. (*Un tonnerre d'applaudissements se fait entendre*). [...]. Mais nous sommes un grand siècle à la condition de connaître quelle est l'œuvre, quelle est la mission, quel est le devoir de notre siècle ». Et de poursuivre en affirmant : « Entre toutes les nécessités du temps présent, entre tous les problèmes, j'en choisirai un auquel je consacrerai tout ce que j'ai d'intelligence, tout ce que j'ai d'âme, de cœur, de puissance physique et morale ; c'est le problème de l'éducation du peuple. »

Cent quarante ans plus tard, n'est-il pas intéressant de redécouvrir ce discours sur l'égalité de l'éducation, érigé en serment par Jules Ferry ? N'est-ce pas surprenant, à l'aube d'un nouveau mandat présidentiel tourné vers la jeunesse, de faire ce parallèle entre le XIX^e et le XXI^e siècle ?

Oui, l'École a évolué depuis Jules Ferry, mais c'est toujours cette bonne vieille dame de 130 ans, née en 1882, qui depuis longtemps fait cours à nos enfants.

En fait la problématique de l'École, dite moderne, c'est - paradoxalement - son âge !

Certes avec Jules Ferry et le XIX^e siècle, nous avons assisté à une grande avancée, celle qui a permis plus d'égalité en proposant la même éducation première pour tous. Des fils d'ouvriers ont enfin pu accéder aux grandes écoles et ainsi faire tomber les barrières sociales d'alors. Ce fut le cas de mon arrière grand-père Emile Cahen qui issu d'une famille modeste fut repéré par son maître qui l'encouragea à poursuivre ses études au-delà du certificat d'études. Il les poursuivit si bien qu'il intégra l'École Polytechnique.

Une première grande avancée !

Mais pourquoi nous être arrêtés en si bon chemin ?

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. La reproduction sociale est toujours très forte. Aujourd'hui, seulement 40% des enfants d'ouvriers font des études supérieures contre 80 % des enfants des cadres¹. Le principe d'égalité n'est pas respecté. Ce que nous souhaitons, ce n'est pas la réussite d'une seule élite, c'est la réussite et l'épanouissement de tous !

Premier constat :

A l'opposé de la devise de notre nation, le système d'écémage encourage les inégalités

L'école moderne créé en 1882, fonctionne telle une baratte géante et sépare la crème de la crème du lait maigre.

En grossissant le trait et sans distinction de classes, seuls réussissent les heureux élus sélectionnés par la baratte géante. Ceux-là feront des études supérieures poussées, fréquenteront les grandes écoles et dirigeront les grandes entreprises et hautes administrations.

Ce système fabrique dès les plus petites classes, une très forte pyramide sociale dont on ne compte plus les exclus.

Mais revenons sur l'écémage. En France, près de 20% des jeunes d'une classe d'âge sortent du système éducatif sans véritable formation, soit 150 000 jeunes par an. Ce lait maigre, que devient-il ?

1 Sénat. Rapport d'information n° 370 du 3 juin 2008, ministère de l'Éducation nationale

Il y a de fortes probabilités pour que ces jeunes délaissés viennent grossir les rangs des emplois précaires, des chômeurs, des assistés sociaux, voire dans les cas extrêmes, des délinquants. Là encore les chiffres parlent d'eux-mêmes :

Taux de chômage pour cette catégorie de jeunes : 45 % contre 12 % chez les diplômés².

Un tiers des personnes incarcérées est analphabète ou connaît de grandes difficultés de lecture³. C'est bien, hélas, le corollaire de la citation de Victor Hugo: « ouvrir une école, c'est fermer une prison ».

Au-delà du désespoir individuel, c'est un énorme coût pour la nation. Selon l'économiste Jacques Bichot, la délinquance sous toutes ses formes coûte directement et indirectement, 150 milliards d'euros par an à la nation.

Deuxième constat :

Au-delà de leur intérêt indéniable en termes d'apprentissage, les mathématiques sont devenues au fil du temps le bras armé d'un tri sélectif

L'exemple de la baratte géante n'est pas anodin. Non, ce n'est pas la force centrifuge qui sélectionne la crème. C'est une autre force : la toute-

2 Rapport 2010 de la Cour des comptes

3 Rapport 2003 de la Commission de suivi de l'enseignement

puissance des mathématiques.

Cette toute puissance et son rôle sélectif sont parfaitement définis par André Antibé dans *La Constante macabre* qui dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas : « Les maths, ça sert à sélectionner ».

Telles qu'elles sont aujourd'hui enseignées, les mathématiques ne sont-elles pas utilisées au-delà de leur usage initial, la formation des esprits, pour devenir un puissant outil de sélection ?

En caricaturant quelque peu, reconnaissons qu'une majorité de ce qui figure au programme officiel ne servira pas ou peu dans la vie courante. Combien sommes-nous à utiliser régulièrement les identités remarquables ?

Dans le cadre de l'orientation, les mathématiques sont mises sur un vrai piédestal. Par exemple pour intégrer une école de commerce, on vous oriente vers la filière scientifique S au lieu de vous orienter vers la filière a priori attirée pour cela, la filière économique et sociale ES.

Troisième constat :

Le format des classes ne répond ni aux besoins des élèves, ni à ceux des enseignants

Les élèves ne sont pas au même niveau, au même moment, dans toutes

les matières. Et pourtant, nous restons dans la problématique de la double cohorte qui dit que :

- a) Les enfants du même âge doivent être au même niveau dans une année scolaire,
- b) Les enfants d'une même classe (de 30 élèves) doivent être au même niveau au même moment.

Dans la réalité, il en est tout autre.

Prenons l'exemple d'une classe de 30 élèves. Généralement, les enseignants assistent peu ou prou à ce phénomène :

- cinq de leurs élèves comprennent rapidement le cours, puis sont freinés dans leur élan et finissent par s'ennuyer,
- cinq autres élèves, dépassés par le niveau, n'arrivent pas à suivre et ont tendance à chahuter,
- les vingt restants suivent avec ou sans passion le cours du professeur, lui-même engagé dans une course contre la montre imposée par un programme scolaire obèse.

Quatrième constat :

Les connaissances indispensables sont noyées dans d'obèses programmes qui entraînent la noyade des élèves

Nous assistons à une saturation générale des élèves français, confirmée

par le dernier classement du PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des étudiants), plaçant la France au 25ème rang.

Il est encore question de chiffres avec la problématique soulevée par les programmes scolaires.

Par exemple, en mathématiques, au cours d'une scolarité complète, les élèves vont suivre au minimum 1 450 heures de cours. Et ils devront « maîtriser » près de 2 400 pages de manuels scolaires dans cette même matière.

A force de détails et d'approfondissements théoriques, on en oublie l'essentiel, ce qui est réellement utile au citoyen. Or, c'est bien des futurs citoyens dont il est question avec l'école.

Voici ce que dit l'article L111-1 du Code de l'éducation :

« L'éducation est la première priorité nationale [...] Outre la transmission des connaissances, la nation fixe comme mission première à l'école de faire partager aux élèves les valeurs de la République [...] Le droit de l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté. »

Hélas en voulant certainement bien faire, les programmes actuels conduisent à la saturation. Les élèves se noient dans de lourds programmes et ne maîtrisent tout que moyennement.

Prenons cette notion fondamentale des mathématiques, fort utile au quotidien, connue sous l'appellation : « la règle de trois » (nouvellement nommée « la quatrième proportionnelle », preuve s'il en est que l'on progresse). Combien d'entre nous savent l'utiliser avec aisance aujourd'hui ? Un adulte sur deux ? Un sur trois ? Même Xavier Darcos, ancien ministre de l'Éducation nationale éprouva de vraies difficultés à appliquer cette règle de base lors d'une interview sur les évaluations de CM2 dans l'émission de Canal Plus, Le Grand Journal !

Autres constats alarmants :

- 20% des élèves entrent aujourd'hui en 6^e avec de lourdes lacunes en lecture comme en écriture⁴,
- 72% des élèves de primaire et de collège ne maîtrisent pas tous les acquis attendus en mathématiques⁵,
- 75% des élèves ne maîtrisent pas les acquis attendus du programme en histoire- géographie et en éducation civique⁶.

4 Enquête internationale sur les compétences en lecture des enfants de 10 ans, 2007

5 Évaluation nationale, 2008

6 Évaluation nationale 2006

Cinquième constat :

La politesse, le respect des autres, ne sont plus des valeurs unanimement reconnues

À plus ou moins long terme, l'absence de ces valeurs nuira grandement à une future intégration dans la société, une entrée dans la vie active où une grande majorité des recruteurs considèrent que les compétences techniques et sociales sont plus importantes que les connaissances théoriques pour réussir en entreprise⁷.

Avec une école peinant à remplir ses obligations premières, les cours de récréation et les salles de cours se meuvent en arènes où règnent trop souvent incivilités et violences.

Il arrive parfois que des élèves s'en prennent à d'autres élèves, voire à leurs enseignants. Certains tentent même à l'arme blanche de laver d'un sang rouge leur colère enfouie et leurs frustrations face à un système qu'ils ne comprennent plus, revenant progressivement à la sauvagerie d'un temps ancien.

Une enquête du Ministère de l'Éducation menée en 2011 affirme que 20% des enfants de 6^e ne se sentent pas en sécurité dans leur établissement.

⁷ Enquête internationale Trendence, Le Monde du 10 novembre 2010

Soit un élève sur cinq !

Selon le quotidien Le Monde⁸, 53% des élèves dits des quartiers défavorisés, affirment avoir subi des violences à l'école. Soit un sur deux ! Et nous parlons bien de nos enfants !

N'oublions pas non plus, les 17% de chefs d'établissement ayant porté plainte en 2010 pour violence verbale (à 41% contre des parents, ce qui démontre que la violence n'est pas l'unique fait des enfants).

Sixième constat :

L'école dans son format actuel ne parvient pas à intéresser nos enfants, et ne leur assure pas toujours une qualification minimale

Philippe Meirieu, chercheur, écrivain et spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie affirme : « Les jeunes ne sont pas motivés parce qu'on ne les a pas aidés à réussir ». Alors, ils s'absentent et décrochent.

L'école telle qu'elle nous est proposée aujourd'hui, avec ses formats de classe inappropriés, ses programmes obèses, ses longues heures d'immobilisme corporels, sa demande d'attention intellectuelle constante et parfois sa violence, est-elle vraiment attractive ?

⁸ AFEV, paru sur lemonde.fr du 5 octobre 2011

« Maman, je ne veux pas aller à l'école! ». Voilà une phrase que nombre de parents ont entendue. Il apparaît en fait que 73% des élèves des quartiers populaires avouent ne pas aimer aller à l'école⁹.

Ne pas aimer aller à l'école est déjà un problème en soi, mais ne plus y aller du tout devient absurde. Ainsi, 3% des collégiens, 7% des lycéens de la voie générale et technologique ; et 15% des lycéens en lycées professionnels pratiquent avec zèle l'absentéisme¹⁰. Soit 300 000 élèves !

Au phénomène d'absentéisme - car c'est bien un phénomène quand on parle de 300 000 élèves - s'ajoute le phénomène de décrochage scolaire, enfanté par l'école elle-même.

Pour revenir à niveau et ne pas sombrer, deux millions d'élèves suivent des cours de soutien scolaire. D'autres, moins bien lotis, n'auront pas cette chance et chaque année, ce sont environ 150 000 élèves qui s'écartent du système scolaire, sans diplôme, sans qualification et avec une grande incertitude quant à leur avenir.

9 Association de la Fondation Etudiante pour la Ville

10 Elysee.fr

Septième constat :

L'école a tendance à brider les élèves limitant le développement de la confiance en eux

Nombreux sont ceux, et pas des moindres qui, s'étant penché sur le sujet, arrivent à ce même constat. Mais que dit-on vraiment quand on dit brider ? On dit contenir dans son action, gêner au développement, freiner, réprimer...

« Les élèves français, nous dit le journaliste anglais, Peter Gumble¹¹ ont peur de l'échec. Ils sont anxieux au point d'hésiter à parler en classe, même lorsqu'ils savent leurs leçons [...] Les enfants ont été conditionnés à la fermer plutôt qu'à exprimer ce qu'ils pensent, par peur de se tromper. » Effectivement, parler en public, c'est prendre un double risque. Celui d'être sujet aux railleries des camarades, et celui d'être jugé, voire rabaissé par les commentaires de l'enseignant. Et ceux-ci sont plus courants qu'on ne pourrait le penser.

Petit florilège de *verbatim* d'enseignants tirés du documentaire *L'envers du tableau* de Thierry Kübler et de Stéphanie Molez¹² :

- « Vous m'avez pourri mon week-end avec vos copies nulles ! » - « Enfin, c'est quand même pas compliqué ! » - « J'ai raison, tu as tort, c'est comme ça ! ». En aparté : « il y a une sorte de toute puissance jubilatoire,

11 lemonde.fr du 5 octobre 2010

12 Zadig Productions, 2010

moi j'aime ça. ».

Qui aimerait s'entendre dire cela ? Aucun d'entre nous assurément. Nos enfants pas davantage. « L'élève n'a rien à dire, il subit », confie un jeune dans ce même documentaire.

« Aujourd'hui, explique Jacques Attali¹³, notre système ne fait pas confiance, ne met pas en confiance, ne pousse pas à comprendre que chacun a un intérêt au succès des autres et méprise tout ce qui n'est pas travail personnel et intellectuel, qui ne valorise pas la créativité, l'imagination, le travail en équipe. »

Huitième constat :

L'école délaisse et se déleste des plus faibles. Elle ne leur propose pas facilement de choisir leur voie ou de poursuivre leurs études après les avoir interrompues

Avec l'évocation du thème de l'orientation, revient l'image de la baratte géante, celle qui sépare la crème du lait maigre. Nombre d'élèves sont orientés de manière plus ou moins consentie vers des filières sélectives, ou à l'inverse vers des filières perçues comme dévalorisantes, en fonction de leurs résultats et plus particulièrement des résultats obtenus en mathématiques.

13 Le Monde de l'Éducation du 10 novembre 2010.

Un témoignage parmi d'autres, celui de la jeune Julie Lamoine¹⁴ : « En troisième, on m'a mise en BEP couture. Ça ne me plaisait pas du tout mais on m'a dit : on ne sait pas où te mettre, donc tu fais ça. Alors j'ai accepté et j'ai arrêté mes études à 16 ans. »

Une question se pose : n'aurions-nous pas intérêt à rompre avec les filières tubulaires qui orientent les élèves dans des parcours relativement étanches et fonctionnant souvent sur le principe du délestage permanent des plus faibles ?

Un élément de réponse avec le rapport Terra Nova, École 2012 : faire réussir tous les élèves ! « La poursuite d'études au niveau de l'enseignement supérieur sera favorisé pour les élèves des formations professionnelles et technologiques. »

Neuvième constat :

Le système de notation appliqué au cœur de notre système scolaire n'est souvent pas juste. Dévalorisant, il n'encourage pas la progression des élèves

Pour beaucoup d'enseignants, la répartition des notes suit une courbe en cloche avec une moitié d'élèves au-dessus, une autre en-dessous, autrement dit en situation d'échec.

14 L'actu du 8 mai 2011

N'allons pas croire pour autant que les enseignants alimentent volontairement cet esprit « valori-dévalorisant » de la notation. Cet extrait de *La constante macabre* d'André Antibi, le confirme : « Jusqu'alors, j'étais convaincu que je remplissais ma mission quand j'avais atteint une moyenne de 10 sur 20. Comme si un médecin pensait accomplir sa mission quand un malade sur deux ne guérit pas ! J'ai réalisé que j'étais un sélectionneur. »

Toujours et encore cette idée de sélection, de tri, d'écrémage. C'est bien l'élitisme qui se cache derrière notre système de notation, on classe, on étiquette, on crée des castes à l'intérieur des classes.

Autre réalité déconcertante : la notation varie d'un enseignant à l'autre et ne garantit donc pas l'objectivité. Sociologue et professeur à l'université, Pierre Merle l'affirme dans *Les notes, secret de fabrication* : « Nous accordons aujourd'hui encore en France une valeur excessive à la note, sans doute parce qu'ici plus qu'ailleurs cette note conditionne le redoublement et à terme l'orientation. »

Pierre Merle a expérimenté l'effet pervers de notre système de notation. « Les notes dit-il, sont en partie dépendantes de l'idée d'une certaine constance du niveau scolaire des élèves. » Est ici sous-entendu que les informations sur les résultats antérieurs influencent les enseignants. On assiste à un étiquetage des élèves (faibles, moyens et forts) dont ils

peuvent difficilement se détacher.

Le sociologue a lui-même été victime de ce phénomène d'étiquetage le jour où une de ses nièces, abonnée au 11 sur 20 en classe SES, lui demanda son aide. Il fut convenu que l'élève recopierait exactement, mot pour mot, un devoir réalisé par le sociologue et qu'elle lui rapporterait le résultat. Sûr de lui, car dominant parfaitement le sujet, Pierre Merle était plutôt confiant quant à la note. Résultat : 11 sur 20 !

Les exemples ne manquent pas quand on s'intéresse au système de notation. Pierre Merle, encore lui, nous les énonce dans son ouvrage. Extraits : « Il a été montré qu'une notation sévère dès le premier trimestre entravait les progressions de l'élève. Elle produit un effet de découragement », « Les élèves dont les parents ont une profession intellectuelle sont privilégiés autant sur les notes que sur les appréciations (commentaires en classe, sur les copies et pendant les conseils de classe) », « J'ai un barème pour noter mes élèves, mais j'ai un mal fou à rester dans mon barème quand j'ai un petit faible pour l'élève (professeur certifié d'anglais) », « 20, c'est la perfection, ça n'existe pas ; 19 c'est les écrivains, 18 c'est moi », « Je ne note jamais au-dessus de 17 (professeur de lettres). »

Chacun aura compris que notre système de notation est parfaitement

imparfait. Une illusion de perfection. Une illusion aux pouvoirs absolus cependant. Une illusion qui, il ne faut pas l'oublier, crée le redoublement.

Lors de la rentrée scolaire 2008, à l'âge de 14 ans, près de 250 000 élèves avaient au moins redoublé une fois. Des chiffres préoccupants et d'autant plus quand les organismes d'évaluation et des institutions internationales reconnaissent eux-mêmes l'inefficacité dudit redoublement. Or, au-delà de la stigmatisation qu'il représente pour l'élève qui le subit, ce redoublement a un prix : environ deux milliards d'euros par an selon le ministère de l'Éducation nationale (chiffres 2009).

Dixième constat :

La profession d'enseignant, une profession qui rame, une vocation dévalorisée qui attire de moins en moins

Les hussards de la République sont fatigués, désorientés (c'est un comble) dans ce XXI^e siècle naissant, si proche (en écriture) et si lointain (en temporalité) du XIX^e siècle.

Sentiment de fatalité, impression de non-respect, épuisement nerveux, dégoût de la profession... Autant de ressentiments évoqués par les enseignants.

En nous penchant sur le métier d'enseignant, nous nous heurtons à de grandes problématiques. Il devient compliqué, voire parfois surréaliste d'assurer un cours.

Problématique n°1 : la gestion des classes, surchargées, souvent hétérogènes (écarts de plus en plus prononcés entre faibles et forts, diversité culturelle), et parfois marquées par la violence et le manque de respect. Une amie me confiait récemment qu'après avoir « tenté » d'enseigner dans le « 9-3 » dès sa deuxième année de titularisation dans une classe de Segpa (classe de soutien au collège), elle était contente de retrouver une classe de primaire classique et de passer du « Madame, t'es bonne » à « Maîtresse vous êtes belle. ».

Les nouveaux enseignants ne sont pas assez formés à la pédagogie et voient leurs expériences professionnelles avant titularisation se réduire drastiquement. Un article du Monde daté du 23 octobre 2011 nous le confirme : « Pendant que des représentants d'un quart des pays du globe, réunis au Forum sur l'Éducation de Bahreïn réfléchissaient sur la formation d'enseignants capables de changer le monde, la France qui avait décliné l'invitation, continuait d'installer dans ses classes 14 000 enseignants n'ayant reçu aucune formation pédagogique »

Problématique n°2 : Les enseignants passent un temps monumental

devant les copies d'élèves plutôt que devant chaque élève. Exemple, un professeur de collège passe en moyenne plus de 10 heures par semaine à corriger des copies.

Problématique n°3 : Le salaire moyen d'un enseignant est estimé à seulement 2 173 euros net. Précisons à ce propos et alors que la France est la 5^e puissance économique du monde, que le niveau de salaire des instituteurs français les place au 25^e rang des 31 pays étudiés par l'OCDE¹⁵. Au 25^e rang comme sur le classement PISA. Étrange coïncidence, non ?

Problématique n°4 : Le métier d'enseignant n'attire plus les étudiants qui ne veulent pas se risquer dans cette voie¹⁶.

Finalement, nos enseignants ne seraient-ils pas devenus une nouvelle sorte de galériens ? Les galériens de l'éducation...

Ils semblent en être convaincus : « Je n'étais jamais entrée dans une classe de collège ou de lycée avant qu'on ne me confie mes 175 élèves », confie une enseignante dans le Monde de l'éducation du 15 septembre 2010. « Je reçois un DVD offert par le ministère. Ça s'appelle *Tenue de Classe, la classe côté professeur*, confie elle aussi, une enseignante dans

15 Télérama du 24 août 2011. Dossier SOS, mon prof va craquer

16 L'Humanité du 30 mai 2011

*Le journal d'une professeure*¹⁷. « C'est risible par rapport à ce que je vis. Je me dis que je ne vais pas faire de vieux os dans l'Éducation nationale. »

Le journaliste anglais, Peter Gumbel en est convaincu : « Le système centralisé à la française ne donne pas aux enseignants les moyens de changer la donne. Ils sont un peu comme les pions d'une chaîne de production industrielle. »

Onzième constat :

S'il est certes en voie de développement entre les murs de notre système éducatif, le numérique et sa puissance ne sont pas encore entrés dans les mœurs de notre école

Nous le répétons, le problème de l'École moderne, c'est simplement son âge : 130 ans !

Avez-vous déjà tenté de faire surfer sur un ordinateur un centenaire, né sous la haute technologie que représentait la plume « Sergent Major » ?

La France se classe aujourd'hui au 8^e rang mondial en matière d'équipement technologique des établissements, ce qui est plutôt honorable. Ce qui l'est moins, c'est son classement, à la 21^e place, en matière d'utilisation de ces technologies en classe.

17 Le Monde du 9 octobre 2010

Or, selon un rapport sur l'usage du numérique du député Jean-Michel Fourgous, une bonne utilisation du numérique à l'école augmente de 16 à 23 % les résultats scolaires !

Les hussards d'aujourd'hui, telle la cavalerie polonaise face aux chars allemands lors de la deuxième guerre mondiale, se battent contre l'échec scolaire avec des outils désuets.

En effet, le numérique facilite l'accès à la connaissance et permet l'individualisation. Son usage est encore des plus rares dans les classes françaises. Seuls 8% des enseignants se servent d'un ordinateur en classe à l'école primaire. Le décalage est là, et c'est peut-être ici que repose une partie importante du problème de l'éducation en ce début de XXI^e siècle numérique.

Douzième constat :

Il existe un fossé énorme entre l'école et le monde du travail. Les notions scolaires sont trop éloignées des compétences professionnelles

En cumulant la mauvaise maîtrise des fondamentaux, la mauvaise maîtrise de l'anglais, notamment à l'oral, la mauvaise maîtrise du

numérique et la mauvaise maîtrise des compétences sociales, le constat est unanime : l'école apporte beaucoup de savoirs théoriques mais peu de savoirs pratiques. Serions-nous revenus au temps de la noblesse où le travail n'était pas noble ?

Non seulement les savoirs théoriques sont mal maîtrisés, mais encore, peu directement applicables au monde du travail. Concrètement, les notions ne sont pas rattachées aux besoins réels du futur adulte.

Rappelons-nous : « Le droit de l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté. ». De s'insérer dans la vie sociale et professionnelle...

70% des recruteurs considèrent que les compétences techniques et sociales sont primordiales pour réussir en entreprise. Seuls 29% d'entre eux voient dans le savoir théorique un facteur de réussite.

Treizième constat :

Les réformes partielles successives ne parviennent pas à résoudre le problème de l'éducation en France. Seule une grande réforme y parviendra

Une réforme par-ci, une réforme par-là, chacun y va de sa petite formule et au final, peu importe son efficacité. Devons-nous, face à l'urgence, nous contenter de greffer une branche sur un arbre malade ?

Les réformes, partielles, proposées depuis de longues années, manqueraient-elles d'ambition, de vision sur le long terme, enfin de concrétisation ?

La Cour des comptes l'affirme : «Le système scolaire n'utilise pas les évaluations dont il dispose et n'évalue pas les résultats des politiques qu'il met en œuvre. [...] Ce modèle d'enseignement ne permet pas d'atteindre les objectifs de réussite fixés par la nation, et génère de l'insatisfaction pour tous, élèves, enseignants et parents. [...] ...Les dispositifs successifs mis en place ont vite montré leurs limites, parce qu'ils s'inscrivaient dans une organisation scolaire inchangée. »¹⁸

Le nouveau ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, vient de rendre public des dizaines d'études et de rapports qui dormaient dans des tiroirs de son prédécesseur. Un espoir cependant, la grande consultation sur la refondation de l'école annoncée par celui-ci qui permettra, nous l'espérons, une réforme de très grande ampleur.

18 Rapport de la Cour des comptes sur l'éducation-2010

Quatorzième constat :

L'école ne remplit pas sa mission égalitaire

Souvenons-nous encore une fois de ce fameux article L111-1 : « Le droit de l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté...»

Nous sommes bien d'accord, l'école devrait donner la même chance à tous. Oui, l'école donne bien une chance à tous, mais pas la même.

Extrait du rapport de la Cour des comptes sur l'éducation, 2010 : « La France se trouve dans la situation la plus défavorable de l'ODCE du point de vue de l'équité scolaire. 18% des élèves issus d'un milieu social défavorisé obtiennent un baccalauréat général contre 78% pour les élèves de familles favorisées. Ce système élitiste est contradictoire avec l'ambition d'amener toute la population à un niveau de qualification acceptable. »

Au journal Libération le soin de renchérir : « La France est l'un des pays qui réussit le moins à gommer les inégalités sociales. Elle les accumulerait même. Il s'ensuit que les élèves arrivant au bac dans les « Bonnes » filières comme la S, décrochant le bac avec mention, puis intégrant des

prépas, sont très majoritairement issus des classes moyennes et supérieures. »

Quinzième constat :

Une France globalement riche mais malheureuse

Dans cette cinquième puissance économique mondiale, un sentiment d'insatisfaction quotidien se dessine un peu plus chaque jour sur les visages français.

La cause ? L'école ne nous a pas formés à apprécier la vie ! L'école n'est pas véritablement épanouissante, elle n'apprend pas à voir le bon côté des choses, et le discours fataliste tenu aujourd'hui par certains parents d'élèves est bien triste : « Mon fils n'aura pas la chance d'avoir aimé son parcours scolaire. »¹⁹

Le portrait de l'école qui vient de vous être présenté pose un sérieux problème dans une société où la qualification et les capacités d'adaptation sont de plus en plus nécessaires. L'école moderne créée par Jules Ferry, notre vieille dame de plus de 130 ans, a bien mérité sa retraite.

Il est temps pour notre nation, de créer l'École idéale du XXI^e siècle.

Mais comment faire ?

A chaque grand défi relevé par l'Homme, il y eut un utopiste réaliste.

19 Parole de parents dans Volontaire, le journal de l'AFEV, septembre-octobre 2011

Nous prendrons l'exemple du démocrate John Fitzgerald Kennedy et de son programme Apollo pour illustrer notre démonstration.

Il était une fois la conquête spatiale

Kennedy l'utopiste

Plongeons-nous le temps de quelques pages au cœur de cette grande aventure qu'a été la conquête spatiale, et dont la mise en œuvre doit nous inspirer pour cette grande aventure que sera la création de l'École idéale du XXI^e siècle.

« Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions. ». Cette citation d'André Gide a probablement fait écho au 34^e président des États-Unis d'Amérique, le démocrate John Fitzgerald Kennedy lorsque le 25 mai 1961, il présente devant le Congrès Américain, le lancement du Programme Apollo.

Apollo, la solution qui va permettre aux États-Unis de revenir dans la course à l'espace les opposant au géant de l'Est, l'URSS qui, depuis Spoutnik-1 (4 octobre 1957) et surtout Youri Gagarine (9 mars 1961) possède une avance considérable sur son rival.

Or, en pleine Guerre froide, « qui domine l'espace domine le monde », derrière les fusées se cachent des missiles intercontinentaux et la peur d'une nouvelle guerre mondiale, nucléaire.

Mais revenons à ce 25 mai 1961, à Kennedy, à son discours, à sa solution face au problème soviétique. L'homme est convaincu, convaincant, conquérant : « Je pense que cette Nation doit s'engager à atteindre l'objectif, avant que cette décennie ne s'achève, de poser un homme sur la Lune et de le ramener sain et sauf sur Terre... Aucun autre projet spatial actuel ne sera plus impressionnant pour l'humanité, ou plus important pour l'exploration de l'espace à long terme ; et aucun ne sera plus difficile ou coûteux à accomplir. »

Chacun connaît la suite : huit ans plus tard, le 21 juillet 1969, Neil Armstrong foule le sol lunaire. Kennedy n'est plus là pour le voir mais il a gagné. Peut-être que des étoiles où il repose, il a pu aussi être aux premières loges pour assister à la concrétisation de son projet. Ce projet fou, qualifié d'utopiste par les plus pessimistes, est devenu réalité.

Bien sûr, atteindre un tel résultat en si peu de temps, demande quelques moyens. Ils seront financiers, humains, technologiques et colossaux :

- 106 milliards de nos euros actuels seront dépensés (soit moins d'un an de fonctionnement de notre système scolaire, budget de l'État et collectivités territoriales incluses),
- 400 000 personnes travailleront simultanément sur le programme Apollo,
- quant aux moyens technologiques, tout était à créer et tout fut créé

comme le montre cet extrait du discours de JFK en 1962 : « Nous enverrons sur la Lune à 384 000 kilomètres d'ici, une fusée géante de plus de 100 mètres de long, faite d'alliages métalliques nouveaux, dont certains n'ont pas encore été inventés, assemblée avec plus de précision que la meilleure des montres [...] Tout ceci, nous le ferons, nous le ferons bien et nous le ferons les premiers, avant la fin de cette décennie. »

De multiples objectifs

Le premier objectif d'Apollo, la Lune, est symbolique, scientifique et technologique. Celui-ci rassemblera une Nation tout entière derrière un projet. Et là réside un autre exploit. En effet, dans les années soixante, la société américaine est marquée par des contestations liées à la ségrégation et à l'engagement militaire au Vietnam. La confiance des Américains envers leurs institutions vacille, ils ont besoin de nouveaux héros, d'une victoire.

Derrière le symbole, le deuxième objectif, militaire : sortir vainqueur de la Guerre froide. En distançant définitivement les Russes dans la conquête spatiale, les Américains confirment leur supériorité technologique. Eh oui, « Qui contrôle l'Espace, contrôle le monde ». Or, qui contrôle l'espace en 1969 ? Les américains !

Cette ultime réussite semble reposer sur la bonne gestion américaine de son programme spatial. L'Amérique fédère autour d'un seul et même projet, élabore une bonne gestion scientifique et technologique et se ressourçe au fur et à mesure de la conquête. De son côté, la Russie s'épuise et se ruine en menant simultanément plusieurs programmes et en dépensant énormément dans l'espionnage.

Vingt ans après que les Américains aient posé le pied sur la Lune, l'empire Soviétique s'effondre.

Des retombées positives inattendues

Elles sont énormes ! En dix ans, la technologie développée lors de la conquête spatiale en général, et plus particulièrement, le programme Apollo, a changé la destinée de l'humanité. Neil Armstrong avait raison : « C'est un petit pas pour l'Homme, mais un bond de géant pour l'humanité ».

Au début du Programme Apollo, les ingénieurs de la NASA travaillent avec des règles à calcul... À la fin de ce même programme, tous sont équipés de calculatrices !

Que dire alors de l'avancée informatique ?

Soyons clairs, avec l'allumage d'Apollo, nous assistons à l'étincelle de la création de l'industrie informatique et de son écosystème vertueux (R&D, partenariats, universités, startups, financement de l'innovation, commandes d'État).

Texas Instrument, IBM, Intel puis Microsoft, Apple, Oracle et enfin Amazon, Google et Facebook, sont les enfants et petits-enfants du Programme Apollo.

Quarante ans plus tard, cette industrie informatique américaine domine toujours le monde.

Depuis 20 ans, la puissance du numérique génère l'augmentation de la productivité dans les entreprises et les administrations, créatrice du confort et de la richesse du monde actuel.

Vous dire combien de technologies informatiques ou spatiales sont appliquées aujourd'hui dans notre vie quotidienne, reviendrait à écrire un second ouvrage. Citons simplement les progrès apportés à la santé (scanners médicaux, échographie), les télécommunications (téléphonie mobile), à la météorologie, au guidage par satellite et époque oblige, à la lutte contre la pollution, la gestion des ressources terrestres...

Aussi surprenant que cela puisse paraître, à l'origine de la richesse et du

confort du monde actuel se trouvent en bonne place JFK et son programme Apollo.

En résumé

La réussite du programme Apollo repose sur cinq ingrédients majeurs :

- une vision nouvelle à long terme,
- une phrase extrêmement simple la résumant,
- une mise en action correspondant parfaitement à la vision,
- une décision politique inébranlable dans sa mise en œuvre sur la durée, malgré le décès de son auteur,
- des moyens financiers phénoménaux pour en assurer la réussite.

Ce qu'il faut retenir de cet exemple, c'est que les retombées de ce programme spatial ont dépassé de loin les ambitions initiales.

Non seulement les objectifs ont été atteints, mais les retombées ont véritablement façonné le monde dans lequel nous vivons. C'est un monde qui a globalement tout ce qu'il faut d'un point de vue matériel, mais dont le manque d'âme et d'esprit d'équipe entre les hommes provoque les déséquilibres que l'on connaît.

Nous pensons, comme Kennedy en son temps, qu'il est grand temps pour notre nation de s'engager dans un vaste programme afin de relever le défi

de notre temps, celui de l'Éducation.

Qui sera le Kennedy du XXI^e siècle ?

Y a-t-il un Kennedy dans la classe ?

Nos propositions pour l'École idéale du XXIème siècle

Jamais l'Homme n'a connu une telle qualité de vie et pourtant ce sont bien les mots crise, chômage, guerre, famine, criminalité, délinquance, encore pollution, détournements et déséquilibres financiers qui noircissent les unes de nos quotidiens, de nos journaux télévisés.

Qu'est ce qui ne tourne pas rond sur notre planète ?

Qu'est-ce qui rend l'Homme impuissant, violent, individualiste et irrespectueux ?

Loin de penser que l'École seule puisse changer les choses, nous estimons cependant qu'elle peut y contribuer de manière phénoménale.

Les prochaines pages vont aborder des thèmes essentiels à développer à l'école pour améliorer la Société.

Qu'il soit question de confiance en soi et d'autonomie, de rythmes scolaires, encore du plaisir d'apprendre, d'équipes pédagogiques, c'est toute une série de propositions que nous vous invitons à étudier, propositions porteuses d'impacts positifs et majeurs tant sur les élèves et

les parents que sur les enseignants et la Société.

Confiance en soi et autonomie

En abordant les notions de confiance en soi et d'autonomie, nous nous ouvrons au champ de l'épanouissement, état psychologique nécessaire, voire indissociable de la réussite. Donner confiance en soi à l'élève, c'est l'autoriser à entreprendre, l'encourager à l'initiative et lui permettre d'oser.

De la notation valori-dévalorisante à un système d'évaluation pertinent

Premier élément susceptible d'être à l'origine d'une perte de confiance : la notation. Or nous l'avons vu dans la première partie de cet essai, notre système de notation conduit bien souvent à une perte de confiance de l'élève.

Proposition 1 :

Remplacer les notes par un système d'évaluation plus pertinent

L'évaluation ne doit plus être synonyme de sanction, elle doit prendre en compte l'erreur comme une pleine étape de la construction du savoir, comme l'explique *L'Appel de Bobigny*, lancé par le Réseau français des villes éducatrices.

« Favoriser l'égalité des chances, c'est transmettre les savoirs essentiels et développer les compétences de base que notre système éducatif considère trop souvent comme acquises et du seul domaine familial : autonomie, confiance, créativité. [...] Or, selon PISA, nos enfants sont ceux qui ont le moins confiance en eux. Afin de développer cette compétence il serait nécessaire d'instaurer plus d'évaluation formative et moins d'évaluation sommative-sanction. »²⁰

Nous proposons d'élaborer un système d'évaluation par palier, dans lequel compétences et connaissances doivent être parfaitement maîtrisées pour passer au palier supérieur.

Un exemple avec Fernand Oury, instituteur bien connu, qui est parti du postulat qu'une classe homogène n'existe pas. Pour mettre en place un système d'évaluation positif qui prenne en compte cette hétérogénéité, il s'est inspiré de son expérience de judoka et a mis en place des ceintures de niveau. Ce système permet aux enfants d'évaluer leur réussite dans tel ou tel domaine et les autorise à repasser une évaluation jusqu'à ce qu'ils réussissent. Grâce au tableau des ceintures affichées en permanence dans la classe, les enfants savent toujours où ils en sont.

Le système d'évaluation par palier (avec ici l'exemple de la ceinture, mais nous aurions pu prendre un système de cartographie des savoirs, de

20 Rapport de la mission Fourgous

certificat, de brevet ...), présente de nombreux intérêts. Tout d'abord, comme le propose ingénieusement Jérôme Saltet, co-fondateur des Editions Play-Bac, auteur d'un projet similaire au nôtre et du livre *Changer le Collège c'est possible* (Oh ! Editions), il faut rendre concret et visuel tout le parcours d'apprentissage de l'élève en affichant, dès l'entrée dans l'établissement scolaire, une carte de tous les apprentissages.

C'est pour l'élève le retour de la motivation avec une matérialisation de sa progression. L'élève visualise les étapes qu'il a franchies, celles qui lui restent à franchir, ainsi ses capacités et progrès sont valorisés. L'élève retrouve la confiance en lui. Cette confiance qui lui fera plus tard déplacer les montagnes.

Proposition 2 :

Encourager l'auto-évaluation

À quoi bon évaluer un élève s'il n'est pas prêt ? On risque de le démotiver, de le décourager, voire de l'amener vers une situation d'échec quasi-définitive.

Il faut permettre à l'élève de s'auto-évaluer et de demander une évaluation lorsqu'il se sent prêt.

Un exemple avec l'Internat d'excellence de Montpellier, qui permet aux élèves de s'auto-évaluer grâce à la liste des connaissances et compétences sur lesquelles portera leur évaluation. Lorsque l'élève estime qu'il est prêt, il s'inscrit dans une plage horaire pour être évalué.

Encourager la pratique de l'auto-évaluation c'est, d'une part, favoriser l'autonomie de l'élève, le responsabiliser, lui offrir une vision plus objective de ses propres capacités. « Connais-toi toi-même ! » disait Socrate il y a bien longtemps.

D'autre part, c'est permettre à l'enseignant d'utiliser un système d'évaluation reposant uniquement sur la valorisation (l'élève a choisi le moment...), non sur le jugement et donc plus juste.

Ce système d'auto-évaluation, informatisé ou non, doit permettre à l'élève de se tester afin de connaître son positionnement par rapport aux différents paliers qu'il doit franchir.

La mise en œuvre d'un tel système d'auto-évaluation peut encore s'inspirer du Livret de compétences expérimental, une expérimentation qui a débuté à la rentrée scolaire 2010 dans 166 établissements scolaires publics et privés du second degré.

Pour bâtir l'école idéale, aux côtés des enseignants et des parents, l'élève

a un tout premier rôle à jouer, acteur de sa propre formation.

Proposition 3 :

Mettre en place un contrat de progression entre l'équipe éducative, l'élève et les parents

Équiper notre école d'un système d'évaluation pertinent plus en adéquation avec son temps est un premier pas. Cependant, il importe de lui fixer des objectifs raisonnables.

Ces objectifs doivent être définis non pas par le seul système éducatif, mais bel et bien par l'ensemble des acteurs concernés, c'est-à-dire les enseignants, les élèves et les parents.

C'est pourquoi nous envisageons la mise en place d'un « contrat » de progression établi entre l'équipe pédagogique, les élèves et les parents, un contrat favorisant, par ailleurs, le dialogue et les échanges.

Il semble important de former les enseignants à une bonne gestion des relations avec les parents afin de les considérer à part entière comme des partenaires d'éducation. N'hésitons pas à réserver des plages horaires pour l'élaboration et la discussion autour de ce « contrat » de progression.

L'élève doit occuper une place de premier choix au cœur du système éducatif. N'hésitons pas à le laisser lui-même « dégrossir » le contenu de ce « contrat », en l'autorisant à choisir les notions qu'il veut travailler dans le trimestre. Un contenu à discuter et à valider par les parents et les enseignants. Le « contrat » veillera à équilibrer l'apprentissage entre l'approfondissement des points forts et le travail des points faibles. Il tiendra compte du projet professionnel de l'enfant qui se dessinera petit à petit, tout au long de sa scolarité. Il fixera des objectifs atteignables avec possibilité d'aller plus loin si l'enfant avance plus vite que prévu.

Proposition 4 :

Encourager l'élève et commenter son travail de manière positive et constructive

Encourager l'élève et commenter son travail de manière positive et constructive, c'est une nouvelle fois œuvrer vers la confiance en soi de l'enfant ou de l'adolescent. Celui-ci, estimé, garde toute sa motivation et tend à la progression. Il n'hésite plus à participer en classe, à répondre aux questions ; il sait qu'il ne sera pas jugé.

Un exemple concret avec Caroline Sost, directrice de l'école Living School à Paris 19^e. À l'école Living School, développer la confiance en soi est essentiel. Cette dimension tient principalement à la formation au

savoir-être de la directrice et des enseignants.

Ainsi, au moment de leurs commentaires sur le travail réalisé par leurs élèves, les enseignants s'expriment de la sorte : « C'est super, Antoine, tu as réussi ! Tu vois maintenant tu sais faire cet exercice ! Est-ce que tu es content d'avoir réussi ? » et non de cette manière « C'est pas mal Antoine, tu t'améliores mais tu peux mieux faire ! ».

Il en est de même avec les commentaires concernant l'attitude en classe, aussi peut-on entendre : « Sophie, tu sais, j'apprécie beaucoup quand tu es calme et le reste de la classe aussi, n'est-ce pas vous autres ? Bravo pour tes efforts ! Comment te sens-tu quand tu es calme ? » Et non : « Sophie, combien de fois vais-je te demander de te calmer aujourd'hui ? ».

Un autre exemple avec les enseignants du lycée Jean Rostand à Roubaix. Ils y développent la confiance en soi de l'élève. « Nous avons fait beaucoup d'efforts sur le suivi des élèves, confie un enseignant. [...] Ce public a besoin qu'on s'intéresse à lui, et nous, adultes, nous nous devons de leur montrer que nous sommes autour d'eux et mobilisés pour leur parcours de vie, leur bien-être et pas seulement pour les résultats... ». Ce lycée a dépassé de 20 points l'objectif de réussite fixé par l'académie de Lille et se classe premier dans le palmarès des lycées qui accompagnent le

mieux les élèves²¹.

Cette pédagogie « positive » peut être mise en œuvre en formant des enseignants à la pédagogie de l'encouragement. A terme, ce sont des citoyens plus sûrs d'eux-mêmes, donc plus entreprenants, qui entreront dans la vie active, encourageant ainsi la découverte, l'innovation et la recherche.

Proposition 5 :

Confier des responsabilités à l'élève

Nous venons de le suggérer, l'élève est un acteur central du système scolaire et il importe de le placer face à certaines responsabilités qui lui reviennent logiquement. N'oublions pas que confier des responsabilités à un élève, c'est aussi développer son estime personnelle.

Dans certaines classes, inspirées de la pédagogie Freinet, chaque élève a en charge un métier afin de se responsabiliser et de participer au bon fonctionnement de la vie de classe. Certains d'entre nous se souviennent d'avoir eu l'honneur de nettoyer le tableau noir en fin de journée.

Quelques exemples de métiers pour illustrer : le médiateur de conflits, le responsable propreté, ou encore le gardien du silence...

21 Extrait du journal Le Parisien du 5 avril 2012

C'est le cas à l'école de Boz dans l'Ain où Frédéric Mathy, son directeur et enseignant en primaire, a lui-même instauré ses propres métiers. Sans parler de la pédagogie Montessori qui le pratique depuis le plus jeune âge.

Une telle pratique aurait de forts impacts sociétaux, avec des citoyens enfin plus responsables, des citoyens impliqués dans le bon fonctionnement de la communauté.

Proposition 6 :

Une orientation progressive

Avoir plus de temps pour choisir, limiter la pression, être plus libre de son orientation, pouvoir changer de voie si on s'est trompé d'orientation... L'école doit permettre tout cela. Nous pouvons remplacer les filières du lycée par la création d'un tronc commun jusqu'au bac avec des options au choix.

La Finlande utilise ce format de lycée modulaire avec un tronc commun et des matières optionnelles, choisies par les élèves. Cette liberté de composition des programmes motive les élèves à entrer dans les lycées généraux (50%). Les 50% restant se dirigent vers les lycées professionnels qui mènent à un métier directement à la sortie du lycée à

19 ans. De plus, les lycées professionnels de Finlande proposent des offres de formation très attractives et de qualité, ce qui évite que des élèves décrochent et quittent l'école sans qualification.

Passer des rythmes scolaires collectifs à un rythme propre à chacun

Apporter à chaque élève le plein épanouissement dans la voie qui lui correspond le mieux est un objectif premier... Chacun est la graine d'une plante qu'il soit rosier ou séquoia, l'important c'est qu'il devienne cette belle plante.

L'apprentissage n'est pas une course, il ne doit pas y avoir de premier et de dernier, seulement la garantie de la réussite et de l'épanouissement de chacun selon son rythme, dans la confiance.

Autre outil à étudier pour développer l'autonomie et la confiance en soi, la mise en place de nouveaux rythmes scolaires.

Pourquoi nous entêter à aller contre-nature en imposant à nos enfants des rythmes qui ne leur sont pas adaptés ?

Proposition 7 :

Proposer des activités adaptées au niveau de chacun et apporter une aide immédiate aux enfants en difficulté : faire appel à une pédagogie différenciée

C'est un fait : toutes les classes ont des enfants de niveau hétérogène.

La Finlande a fait des essais il y a vingt ans sur des classes de niveaux :

les bons, les moyens, les faibles. Claude Anttila qui a vécu cette période se souvient de classes de passifs, d'actifs où les plus faibles ne progressaient pas et les moyens restaient moyens.

Les résultats n'ayant pas été encourageants, ils sont revenus aux classes hétérogènes. C'est en faisant appel à une pédagogie différenciée pour des élèves hétérogènes dans une même classe que la Finlande a réussi à diminuer l'écart entre les forts et les faibles tout en tirant la classe vers le haut.

Proposer des activités adaptées au niveau de chaque élève, dans chaque domaine, en lui accordant le temps nécessaire pour maîtriser pleinement chaque notion, c'est permettre à l'enfant de relever des challenges, de les gagner, donc d'effacer le sentiment d'échec.

Diminuer l'écart entre les faibles et les forts, tout en permettant à une classe entière d'avancer, c'est ce qui est demandé aux enseignants depuis toujours et c'est aussi ce qu'il y a de plus difficile. C'est en développant une pédagogie différenciée que nous atteindrons un de nos principaux objectifs : celui de ne plus voir d'élèves en situation d'échec.

À l'enseignant de développer ses capacités d'adaptation à l'élève. Dans la mise en œuvre d'un tel système pourquoi ne pas imaginer une formation spécifique à la pédagogie différenciée pour les enseignants ? Une formation comme un outil qui leur permettrait d'apprendre aux enfants à

travailler en autonomie et sur des objectifs individuels.

La réussite et l'épanouissement de chacun tient dans notre capacité à construire un programme progressif (étape par étape) qui prévoit des paliers à valider. Un programme prévoyant la mixité des niveaux dans une même classe d'âge, ce qui favoriserait le tutorat, la collaboration et l'entraide entre élèves, bref tous les éléments nécessaires pour tirer les plus faibles vers le haut, tout en valorisant les plus forts. C'est cette pédagogie que l'on retrouve, notamment, dans les écoles Montessori.

Un autre exemple concret pour nous convaincre du bon sens de la mise en place de cette pédagogie différenciée.

Les faits se passent en Hongrie. Neuf établissements expérimentent le « programme for complexe instruction » élaboré par l'université Stanford de San Francisco. Ce programme consiste à réserver un cinquième du temps à la résolution de problèmes complexes en groupe. Les enfants apprennent ainsi à coopérer, argumenter, communiquer et aider les autres. Cette méthode favorise aussi la confiance en soi et la diminution de l'agressivité. Les élèves travaillent en autonomie et sans stress comme a pu le confier l'un d'entre eux : « Quand je travaille en groupe, je n'ai pas le trac parce que je sais que ce n'est pas pour une note. Quand on a toujours quelqu'un à qui demander de l'aide, on n'a jamais peur. »

Les élèves sont également plus motivés et l'on note un très faible taux d'absentéisme par rapport à la population concernée (Roms, enfants très défavorisés mélangés avec des enfants de médecins, cadre, prof,...) et un fort taux de participation en classe.²²

Exemple encore avec un accueil « en soutien de l'école » qu'ATD Quart Monde propose aux enfants âgés de 3 à 6 ans, en petits groupes, les mercredis et samedis. « C'est un peu comme au rugby ou au basket » explique Sylvain Lestien, le responsable, « on reçoit et on encadre les enfants pour mieux les relancer. On reconstruit l'estime de soi, la confiance en l'école, pour que toute la famille y trouve sa place ».

L'équipe a fait un pari : se convertir à la pédagogie Montessori, qui privilégie le développement de l'autonomie et de l'initiative chez les enfants. « Après les événements des banlieues en 2005, on s'est dit qu'on devait faire quelque chose confie Patricia Spinelli, secrétaire générale de l'Association Montessori de France.

Partout, des jeux, puzzles, livres sont laissés à la disposition des enfants. Dans une rotonde, Noé, 4 ans, joue à « flotte et coule ». Lana, 3 ans, et Janice, 6 ans, jardinent. Mehdi, 3 ans, « bouche et débouche », « fabrique de la mousse ». Chacun s'affaire au-dessus de son plateau. « Des activités 100 % Montessori, explique Agathe Henry, stagiaire éducatrice de jeunes enfants. Je ne connaissais pas avant mon stage... ça me plaît autant qu'aux petits ! »²³

22 Courrier International n° 1118

23 Le Monde

À court terme, la mise en place d'une pédagogie différenciée aurait des répercussions considérables. L'enfant avancera à son rythme et non plus au rythme des autres.

À long terme, cette pratique donnerait jour à un citoyen doté d'une formation pleinement maîtrisée et sans lacunes, un citoyen parfaitement adapté à la vie en société et à toutes ses composantes, notamment professionnelles. Économiquement, c'est la diminution de la dépense pour les systèmes d'aides parallèles (SEGPA, soutien scolaire...), une influence positive sur le taux de chômage et, souhaitons-le, sur la délinquance.

Proposition 8 :

Réduire les effectifs, étaler davantage les heures de cours pour apporter une aide immédiate aux enfants et alterner les différents types d'activités dans la journée

Nous l'avons dit précédemment, l'élève a besoin de beaucoup d'attention, de réponses, d'un accompagnement et d'un soutien quasi individuels ; ce qui nous amène logiquement vers une personnalisation de l'enseignement.

Cette personnalisation, notre système éducatif actuel ne le permet pas et des aménagements majeurs sont nécessaires.

Premier aménagement, la réduction des effectifs des classes à une vingtaine d'élèves de la maternelle à la terminale. Réduire les effectifs, on en parle depuis de nombreuses années. Il est impératif aujourd'hui de s'y atteler.

D'après l'Insee, la France compte environ 860 000 enseignants dans le primaire et le secondaire (public et privé) pour 13 millions d'élèves ; autrement dit un rapport de 1 enseignant pour 15 élèves...Est-il envisageable de revoir la répartition élèves/enseignants par cours ?

Certains établissements s'y essaient. C'est le cas du collège Bauchant de Château-Renault où la plupart des cours se font en demi-classe et/ou en présence de deux enseignants de disciplines différentes.

Les élèves bénéficient alors de plus d'attention de la part des enseignants disponibles ; ils peuvent poser davantage de questions, revenir sur ce qu'ils n'ont pas compris. Pour les enseignants, ce genre de cours en petits groupes (une dizaine d'enfants) ou en individuel (puisqu'il y a deux enseignants), c'est l'assurance d'une plus grande attention de la part des élèves.

Réduire les effectifs par classe, mais aussi étaler davantage les heures de cours dans la semaine et sur l'année scolaire ; tel est notre **deuxième**

aménagement.

Il est inutile en effet, voire néfaste, de s'obstiner à surcharger les jours d'apprentissage. On le sait, nul enfant, nul adulte même, n'est apte à garder un taux d'attention, de concentration optimum, sur l'ensemble d'une journée de travail.

Selon l'Académie nationale de Médecine, l'enseignement actuellement dispensé en France aux élèves du primaire dans le cadre de la semaine de 4 jours est réparti sur 144 jours de classe par an. Le nombre annuel d'heures d'enseignement suivi par les élèves est ainsi compris entre 864 heures et 1 033 heures selon l'âge des élèves, ce qui place notre pays parmi ceux ayant le nombre d'heures d'enseignement annuel le plus élevé en comparaison avec des pays comme la Finlande (608 heures), la Norvège (620 heures) et l'Allemagne (622 heures).

Pour tenir compte des données biologiques il faudrait une année scolaire de 180 à 200 jours, 4 à 6 h de travail quotidien selon l'âge de l'élève, 4 jours et demi à 5 jours de classe par semaine en fonction des saisons ou des conditions locales. Le ministre de l'Education, Vincent Peillon, va dans ce sens en annonçant dès sa nomination l'arrêt prochain de la semaine de 4 jours.

La mise en œuvre de ce deuxième aménagement ne peut se faire sans

une diminution des vacances scolaires. Rallonger le nombre de jours de scolarité et diminuer le nombre d'heures d'apprentissage au quotidien. Un aménagement du temps de travail qui favorisera la concentration de chacun (élève et enseignants), facilitera l'intégration des connaissances, supprimera les devoirs à la maison pour libérer du temps utile à la pratique d'autres activités, préservera enfin le rythme naturel de l'élève qui avancera dans un apprentissage cadencé selon son rythme naturel.

Elaborons un outil de construction des emplois du temps qui tienne compte de l'alternance des différents types d'activités et des heures plus propices : aux apprentissages, aux activités calmes ou aux activités physiques, tout en allongeant le temps de présence des enseignants à l'école (ce qui ne veut pas dire faire plus de cours théoriques).

Le projet pédagogique du collège-lycée Clithène à Bordeaux fait référence aux études sur les rythmes biologiques et psychologiques des enfants, qui montrent que la vigilance et les performances intellectuelles sont les meilleures entre 10h30-11h30 et 15h30-16h30. Les variations des comportements d'adaptation à la situation scolaire confirment que les débuts de matinée et d'après-midi sont des moments critiques. La participation à des activités socioculturelles et sportives dans et hors le temps scolaire, permet de réguler les comportements, les attitudes d'écoute et d'attention, de faciliter l'intégration et de mieux respecter les rythmes propres de l'élève.

Autre exemple : l'organisation de l'emploi du temps au sein de l'Internat d'excellence de Montpellier est faite en fonction des besoins des élèves et non en fonction des professeurs comme dans le système classique. Ce sont les enseignants qui ont des trous pendant lesquels ils peuvent travailler en dehors des cours dans un bureau avec ordinateur et bibliothèque.

Dans l'établissement ECLAIR Louise Michel, (Académie de Créteil), les séances de cours sont passées d'une heure à quarante-cinq minutes. Cette réorganisation du temps scolaire permet de dégager des créneaux supplémentaires. Ils sont utilisés pour la mise en œuvre de groupes de compétences (de la remédiation à l'approfondissement), de temps d'étude obligatoires le soir permettant aux élèves de faire leurs devoirs, mais aussi de temps de projets sportifs et culturels constituant des espaces de respiration dans la journée pour les élèves contribuant à leur ouverture culturelle .

Depuis septembre 2010, l'équipe du collège Bauchant de Château-Renault, expérimente une nouvelle organisation d'établissement. Un temps d'accueil d'une demi-heure a été prévu deux matins par semaine pour commencer la journée en douceur avec de la relaxation ou des jeux de rôle. La matinée est ensuite consacrée aux matières fondamentales (français, mathématiques, anglais...) et l'après-midi aux sciences, sport et

disciplines culturelles. Chaque semaine, un temps est réservé aux évaluations par compétences, les élèves n'ont jamais de notes.

Généralisons ce type de système et tout le monde s'en portera mieux : les élèves apprendront mieux, concentrés sur leurs apprentissages, les enseignants verront des élèves plus attentifs, disposeront de plus de temps, apporteront des réponses immédiates aux enfants dont ils connaissent les points forts comme les points faibles ; enfin et surtout ils ne seront plus témoins du décrochage.

Proposition n°9 :

Accueillir tous les enfants handicapés au sein des établissements scolaires en finançant intégralement leur intégration

Accueillir tous les enfants, y compris les enfants handicapés, quel que soit leur handicap, en créant les solutions nécessaires à leur intégration, c'est un devoir de notre nation.

Beaucoup a déjà été fait, mais c'est une priorité absolue que de créer les places dans les établissements scolaires, les postes d'accompagnants (réellement formés pour accompagner tous les types de handicaps) nécessaires pour qu'à un horizon très court et déterminé dès aujourd'hui, 100% des élèves handicapés accèdent à une scolarité classique. Cela coûte ? Et alors ?! Combien de centaines de millions d'euros trouve-t-on

normal de dépenser pour relancer l'industrie automobile lorsqu'elle « tousse » ? N'est-il pas normal d'assurer à ceux qui ont des troubles plus profonds le financement nécessaire à leur pleine intégration dans la société ?

Un bon exemple avec la ville de Toulouse qui, grâce à l'école maternelle, à l'école élémentaire, et au collège de Ramonville, puis au Lycée de Bellevue, délivre un enseignement bilingue à tous les élèves du CP à la Terminale, en français et en langue des signes, pour les élèves malentendants.

« C'est grâce à l'action d'un groupe de parents très engagés qui a conduit à l'ouverture de la première classe de lycée en LSF (langue des signes française) il y a vingt-cinq ans. » témoigne Pierre Roques²⁴.

Une équipe pédagogique qui accompagne vers la réussite

À l'école et peut-être plus qu'ailleurs, il est question d'organisation. Et si on demande sans cesse aux élèves de développer des capacités d'organisation, qui entend demander à l'école de s'organiser efficacement afin de remplir sa mission première : conduire chaque élève vers la réussite et l'épanouissement ?

Il faut organiser l'école, la rendre belle, pratique et autonome.

24 Libération du 31 mai 2012

Proposition 10 :

Une équipe scolaire intégrant chaque acteur de la scène éducative

L'école nous accompagne tout au long de notre vie, de l'enfance à l'âge adulte, en passant par l'adolescence, elle fait partie intégrante de notre existence. Il semble donc normal que nous puissions participer à son organisation tel un membre actif de l'équipe scolaire.

Cette équipe, comme nous avons pu l'évoquer précédemment, doit être composée de chaque acteur de la scène scolaire : le corps enseignant bien sûr, le personnel de l'établissement, mais aussi les élèves et les parents.

Les élèves d'abord, parce qu'ils sont les principaux intéressés. Il est donc logique de les laisser participer à l'organisation de l'école, de les impliquer dans les réflexions menant à certaines décisions, bref de leur confier une part de responsabilité.

Les parents ensuite, auxquels une place plus importante doit être réservée afin qu'ils se sentent davantage impliqués dans la scolarité de leurs enfants, afin qu'ils participent et adhèrent eux aussi aux décisions prises au sein des établissements. Des parents à considérer davantage comme des partenaires par un système scolaire à leur écoute et serein dans son fonctionnement.

Un mode de fonctionnement qui existe déjà, notamment dans les écoles privées qui, de par leur nature, intègrent souvent les parents dans les décisions concernant l'organisation de l'école en général. Les élèves sont plus rarement consultés, bien que des exemples existent comme le lycée autogéré de Paris, le collège-lycée Clithène et tous les établissements ayant adopté la « pédagogie institutionnelle » de Fernand Oury.

Informons les parents de leurs droits, de leurs devoirs et de leurs fonctions à l'école. Prévoyons très régulièrement des temps d'échanges, le soir après les cours lorsque les parents sont disponibles.

Oui cela bouleverserait nos habitudes, mais la réussite de nos enfants ne mérite-t-elle pas que nous sortions de cette routine qui nous unis à l'école actuelle, sous la forme d'un vieux couple qui n'attend plus rien de son union ?

Proposition 11 :

Adapter les locaux pour une présence à plein-temps

C'est la norme en Finlande. Tous les enseignants, du primaire au collège sont présents à plein-temps dans les locaux. Ceci s'explique par le fait que leur mission ne se limite pas aux heures de cours et à la préparation de ceux-ci. En effet, en Finlande les enseignants sont aussi responsables de

la surveillance des élèves pendant les pauses, des soutiens individuels proposés aux enfants les plus en difficulté, et surtout, leur travail se prépare et se réfléchit principalement en équipe.

Ce qui existe et marche en Finlande doit pouvoir être adapté en France.

Dans sa mise en œuvre, la présence « plein-temps » nécessite :

- des locaux et du matériel adaptés,
- une formation des enseignants au travail en équipe,
- une revalorisation du salaire des enseignants.

Il est ici question de créer une disponibilité des enseignants pour les enfants et les parents, d'apporter plus de clarté au niveau de la demande faite à la profession enseignante, une profession enfin revalorisée.

Proposition 12 :

Des formations régulières pour l'équipe enseignante

Parce qu'elle se doit d'être « à la page », de maîtriser les nouveaux outils, de se confronter à la réalité du terrain, l'équipe enseignante doit enrichir en permanence ses connaissances. Proposons une formation continue et forte, de plusieurs heures par mois, en dehors des heures de cours, avec des modules obligatoires (par exemple : maîtrise parfaite de l'outil numérique) et d'autres optionnels.

Former une équipe enseignante tout au long d'une carrière, c'est nous donner les moyens de construire un système scolaire performant, en phase avec son temps.

Proposition 13 :

Le coaching tutorat de l'élève

En abordant le thème du tutorat et du coaching, nous abordons la notion d'un accompagnement personnalisé et dans la confiance. Chaque élève est une belle plante qui ne demande qu'à pousser... Donnons à l'élève un mentor, un tuteur sur lequel il pourra prendre appui, une personne parfaitement avertie de son parcours et sur lequel il peut compter tout au long de sa scolarité, pour une aide personnelle, scolaire et surtout d'orientation. Qui mieux qu'une personne accompagnant l'élève dans la durée, le connaissant parfaitement, pourrait le conseiller et l'orienter, en faisant appel à divers spécialistes lorsque c'est nécessaire ?

Quelques exemples d'opérations de tutorat réussies :

Dans le collège-lycée Clithène à Bordeaux, « Chaque professeur est tuteur d'une douzaine d'élèves pour une année scolaire. Son rôle est important : il rencontre régulièrement ses tutorés, assure leur suivi

scolaire, leur fait prendre conscience de leurs progrès comme de leurs difficultés et centralise les informations qu'il reçoit des professeurs. Le tutorat est un lieu de parole et de négociation. En discutant avec les élèves, le tuteur doit les aider à devenir davantage responsables de leur projet scolaire ou professionnel, et les amener à définir avec précision leurs objectifs et les moyens pour y parvenir. Il est la personne de référence pour l'élève, l'interlocuteur privilégié entre l'élève et les professeurs, l'élève et ses parents, les parents et les professeurs. ». Ce maillage tisse les liens essentiels qui soutiennent l'élève tout au long de sa formation.

Au lycée Alexandre Ribot dans l'Académie de Lille, « Un tutorat individuel a été mis en place pour des élèves en difficulté : chaque élève pendant plusieurs semaines rencontre un professeur de l'équipe pour s'entretenir sur l'organisation de sa semaine de travail, sur la tenue de ses cahiers et des difficultés éventuelles rencontrées (fatigue, conditions de travail parfois difficiles à la maison...). Les nombreuses rencontres organisées pendant l'année entre le professeur principal, l'élève et ses parents permettent dans la plupart des cas de trouver pour l'élève une orientation en adéquation avec ses résultats et son projet personnel. »²⁵

Comme on peut le voir à travers ces deux exemples, l'enseignant n'est pas uniquement là pour transmettre un savoir et évaluer l'élève, il

25 Source ac-lille.fr

l'accompagne. Quelle satisfaction pour un enseignant d'avoir les moyens de porter un élève vers la réussite !

Formons nos enseignants au suivi des élèves, aux bases de l'orientation et au travail avec les psychologues scolaires, les conseillers d'orientation, les médecins scolaires. Prévoyons une heure de suivi mensuelle par élève, heure de suivi qui pourra se faire sur le temps de travail individuel. L'enseignant suivra en moyenne 10 élèves sur plusieurs années.

Le rôle de l'enseignant va certainement changer, pour devenir progressivement le « parrain », garant de la réussite et de l'épanouissement de chaque élève.

Proposition 14 :

Revaloriser le salaire des enseignants

Au fil de nos pages, nous avons beaucoup demandé aux enseignants. Des demandes de formations notamment, nombreuses, des demandes liées à une profonde métamorphose de leur métier. Aussi, est-il juste, et ce d'autant plus quand on connaît leur salaire actuel (les enseignants français gagnent 20 % de moins que leurs homologues européens et 30 % de moins que les cadres français en moyenne)²⁶ de songer à une

26 Étude du syndicat enseignant UNSA de 2011

revalorisation progressive de 30% de leur salaire. Une augmentation conséquente qui stimulerait l'attractivité de la profession plus satisfaite pécuniairement parlant, et qui motiverait davantage le professionnel de l'enseignement. Donnons-nous les moyens pour atteindre nos objectifs. Trouvons la solution afin de mieux rémunérer nos enseignants.

Proposition 15 :

Des ateliers de formation/discussion pour les parents

Complétons la formation des enseignants au dialogue et la conduite de débat entre adultes.

« L'association de parents APEL a mis en place des rencontres parents/école pendant lesquelles les parents sont invités à discuter avec les enseignants sur l'école et dans l'école. Ce dispositif va au-delà de la simple réunion d'information qui a lieu classiquement tous les ans lors de laquelle les enseignants jouent leur propre rôle d'instructeur et les parents jouent le rôle de leur enfant, élève passif qui reçoit les informations et a le droit à la parole s'il lève la main et si l'enseignant lui permet. L'APEL a décidé de rompre avec cette « infantilisation » des parents et de leur permettre de retrouver leur place de co-éducateurs. »

Le dispositif « Le café des parents de Malraux » mis en place au collège

André Malraux (académie d'Orléans-Tours) permet une fois par mois, aux parents d'échanger sur la vie de leur enfant au collège ou encore sur des thèmes de la parentalité. Il en est de même au collège Henri Wallon à Divion qui a mis en place une action intitulée «L'école des parents». Un professeur de Lettres, un professeur d'anglais, un professeur de physique, un professeur de maths et un assistant d'éducation se sont réunis afin de restaurer ou valoriser l'implication des parents dans le suivi scolaire par le biais d'un accompagnement axé sur l'échange, le soutien et la réassurance.

Proposition 16 :

Une école esthétique avec des espaces adaptés à toutes les activités

On travaille mieux dans un cadre agréable, adapté, et beau de surcroît. On ne vient pas en traînant la patte, on respecte l'endroit que l'on apprécie, où on se sent bien.

Pour Randall Fielding, président et co-fondateur de l'entreprise d'architecture Fielding-Nair International, l'école doit s'adapter aux différents types d'apprentissage et d'utilisateurs (élèves et professeurs de différentes nationalités). Ses projets ont donc pour but de créer des espaces conviviaux et communicants les uns avec les autres. Il énonce le

principe suivant : pour que l'enseignement soit plus performant il faut renoncer à l'apprentissage traditionnel centré sur l'enseignant (modèle de production de masse) et adopter un enseignement créatif centré sur l'apprenant (modèle personnalisé). Il pense que ce changement prendra beaucoup de temps mais qu'il est possible d'accélérer le processus en modifiant l'architecture des lieux d'enseignement.

Il est notamment intervenu à l'International School de Bruxelles (ISB). Son travail consistait à :

- organiser les bâtiments de façon à améliorer les déplacements sur le campus,
- rendre les espaces verts plus présents,
- créer des espaces modulables (possibilité d'ouvrir les espaces au moyen de baies),
- créer des espaces communs (vie sociale étudiants),
- rendre les salles accessibles aux élèves handicapés,
- développer des espaces pour les activités artistiques (théâtre, arts, musique).

Créons des espaces d'apprentissage où élèves, enseignants et parents se sentent bien.

L'école à l'ère numérique

Nous y voilà. Nous l'avons chuchoté au fil de nos pages : le numérique.

Nous vivons une époque formidable, une époque qui nous a équipé d'outils tout aussi formidables. Ces outils ont une grande place à occuper au cœur de l'apprentissage, voyons comment bien les utiliser.

Proposition 17 :

Permettre aux enseignants et aux élèves d'utiliser une bibliothèque de contenus multimédia accessible 24 heures sur 24 et 365 jours par an

Avec l'outil numérique, c'est toute une panoplie de nouveaux supports qui est mise à notre disposition. Ces nouveaux outils, utilisons-les intelligemment au profit des élèves (attractivité de l'apprentissage, diminution du poids du cartable...), des enseignants (affranchissement de la création des contenus pour se consacrer à la pédagogie) et des parents (accès aux contenus d'apprentissage, assurance quant à l'adéquation des apprentissages avec le monde réel).

Quelques exemples concrets :

Un exemple avec le lycée Guy Mollet d'Arras, dans l'académie de Lille, et son projet de redynamisation de la filière littéraire. « Ce projet consistait

en partie à faire appel aux supports multimédia que sont les films pour préparer à la réflexion philosophique au moyen du cinéma. Face aux craintes suscitées par la philosophie, ces supports ont été choisis pour amener les élèves de 1^{ère} L à la pratique de la réflexion et de l'argumentation, ainsi qu'à un travail de clarification, de définition et de distinction de concepts, en utilisant un support accessible et attractif, travailler à l'analyse des différents niveaux de lecture d'un film, pour approcher un ou plusieurs thèmes philosophiques ». Pensez-vous qu'un film suivi de débat soit plus motivant pour les élèves et les enseignants ? Oui bien sûr. Nombreux sont ceux qui regrettent le format de l'une des rares superbes émissions de télévision qu'étaient « Les dossiers de l'écran » : un film suivi d'un débat. Le mariage parfait de l'utile et de l'agréable.

Autre exemple avec la ville d'Elancourt où le maire Jean-Michel Fourgous, pionnier de l'implantation du numérique à l'école, équipe non seulement toutes les classes de tableaux blancs interactifs, mais encore offre à chaque élève un abonnement à un site d'accompagnement à la réussite scolaire. Les élèves ont ainsi accès 365 jours par an à une bibliothèque de ressources pédagogiques multimédias sur Internet couvrant toutes les classes et toutes les matières avec cours, exercices, jeux-vidéos, tableaux de bord, etc. Un véritable pack en ligne pour réussir sa scolarité. D'autres collectivités comme la Somme numérique, la Picardie, ou encore le Nord-Pas-de-Calais ont fait ce choix d'une implication directe des collectivités

dans la réussite éducative de leurs élèves.

Développons, grâce à divers partenaires privés, publics ou bénévoles une grande bibliothèque de contenus multimédia et formons nos enseignants à utiliser ce type de support. L'impact du numérique sur l'école est et doit être prodigieux, on touche ici à l'infinité des savoirs et à leur partage.

Proposition 18 :

Banaliser l'utilisation de la visioconférence

Le collège de Puisaye dans le département de l'Yonne est un établissement un peu particulier, puisqu'il s'étend sur presque 25 kilomètres. Les élèves sont accueillis dans de petites structures qui restent proches de chez eux sur trois sites distincts. « Le collège est équipé depuis septembre 2009 d'un système performant de visioconférence. Sur chacun des trois sites, une salle informatique équipée de 16 postes élèves et un poste professeur dispose de deux caméras et deux écrans plasma reliés à un dispositif de visioconférence. Dans chaque salle, se trouve un tableau blanc interactif qui peut se connecter en réseau aux tableaux des autres salles. Ces salles peuvent se connecter non seulement entre elles, mais aussi à n'importe quel autre lieu équipé d'un matériel comparable.

Quel intérêt ? Les utilisations en sont multiples. C'est un outil qui permet d'une part de proposer la même possibilité d'enseignement sur les trois

sites de l'établissement, même si le nombre d'élèves intéressés par une option est normalement trop faible pour ouvrir un groupe. Ainsi, pour l'année scolaire 2009-2010, trois élèves de 6^e de Bléneau ont pu suivre un cours d'Allemand avec leurs camarades se trouvant à 25 km de là sur le site Colette.

Un autre intérêt réside dans la possibilité de se connecter avec des entreprises ou des institutions pour des conférences à distance. Les élèves peuvent suivre des visites virtuelles. Il est possible aussi de monter des projets ambitieux à destination des élèves hospitalisés. Enfin, cet outil permet de se connecter avec des écoles étrangères afin d'échanger, de correspondre.

L'exemple du collège de Puisaye nous indique combien, lorsqu'il est bien utilisé, l'outil numérique est performant en matière d'apprentissage. Il est porteur d'un plus large choix d'options, d'ouverture culturelle, de partage des connaissances, d'équité d'enseignement.

Les bienfaits de la visioconférence sont multiples, installons dans chaque salle de classe un dispositif permettant sa pratique et formons les enseignants à l'utilisation de cet outil.

Proposition 19 :

Remplacer les manuels scolaires par une tablette et des contenus numériques

La tablette numérique, ses applications, c'est la disponibilité permanente de toutes les connaissances de toutes les matières en quelques centaines de grammes (finis les sacs trop lourds et les scolioses, finis les manuels aux pages griffonnées, aux pages manquantes ...).

Fin 2010, le futur Président de la République Française, François Hollande, alors président du conseil général de Corrèze équipait 2.500 collégiens et 800 enseignants de tablettes numériques. Il initiait alors l'entrée de la tablette numérique iPad, dans le quotidien des élèves de collège.

Fournissons une tablette à chaque élève. Prenons conscience qu'à moyen terme, c'est aussi d'économie dont on parle, celle réalisée par la dématérialisation des supports d'enseignement. Pensons encore à l'attractivité qu'exerce la tablette sur l'élève, et nous aurons tout compris.

Proposition 20 :

Apprendre aux élèves une maîtrise raisonnée des nouvelles technologies

Les nouvelles technologies se doivent d'apporter une pédagogie plus

adaptée à notre époque. Nous et nos enseignants compris, devons être en mesure d'en connaître l'ensemble des bienfaits (comme l'ensemble des risques et des dérives). Prônons une utilisation raisonnée de ces nouveaux outils et tirons-en le meilleur pour le bien-être du futur citoyen, pour augmenter la performance de nos entreprises et de notre économie, garante de la création d'emploi, donc de la baisse du chômage.

« La révolution numérique a déjà commencé ! »²⁷

Proposition 21:

Informers les parents sur la vie de l'établissement et la scolarité de leur enfant grâce à un site Internet et des échanges réguliers par e-mail ou sms

L'établissement scolaire est la deuxième maison de l'enfant. Renforçons le lien en assurant une communication numérique entre les élèves, les enseignants, et les parents. En deux mots, généralisons ce que l'on appelle les ENT (Espace Numériques de Travail), en les rendant ultra simples d'utilisation.

Pour cela, au-delà des outils, il faut former les enseignants et la direction de l'établissement à communiquer avec les familles par le biais du

27 Extrait du rapport Fourgous

numérique.

Proposition 22 :

Un outil numérique puissant pour repérer, évaluer, cartographier les savoirs

Les champs d'action de l'outil numérique sont infinis.

Nous l'évoquions précédemment, les élèves ont besoin de se situer dans la cartographie des savoirs et des compétences abordées à l'école. La puissance du numérique permet de répondre aisément à ce besoin. En effet, cet outil numérique est à la pédagogie ce que l'imagerie médicale est à la médecine. Il permet de voir l'invisible, et d'apporter aux enseignants une « radiographie » ultra précise de tous les verrous pédagogiques, franchis ou non par un élève.

L'enseignant pourra ainsi apporter l'aide individuelle qui autorisera l'élève à franchir, un à un, tous les verrous pédagogiques qui aujourd'hui le freinent dans son apprentissage et qu'il traîne parfois tout au long de sa scolarité, voire tout au long de sa vie.

Un outil qui par ailleurs doit libérer les enseignants qui, tel Sisyphe, corrigent des copies inlassablement, de jour comme de nuit.

Aux États-Unis, plusieurs sociétés se sont lancées à la conquête du Graal permettant de pouvoir corriger automatiquement des copies. A ce jour, selon le New-York Times²⁸, aucun système n'est vraiment au point mais la Hewlett Foundation (Menlo Park, Californie) a parrainé une étude qui laisse espérer des solutions efficaces permettant aux enseignants de se débarrasser des corrections à moindre valeur ajoutée, afin de se concentrer sur des enseignements à forte valeur ajoutée.

À l'heure même où certaines sociétés françaises sont en pointe, sommes-nous prêts à passer à côté d'un tel outil ?

Souhaitons-nous, ces dix prochaines années, que des sociétés françaises deviennent des leaders mondiaux dans l'industrie du savoir et de la connaissance ?

Le potentiel est là ! Il y a urgence en la matière ! La France a pris du retard ! Il importe aujourd'hui de le rattraper afin de développer cette industrie qui est amenée à jouer un grand rôle dans la modernisation de notre société et dans l'économie mondiale.

28 Extrait repris dans le Figaro du 22 juin 2012

Les domaines essentiels pour le développement de la personne ou l'écriture d'un nouveau programme

Dans la première partie de cet ouvrage concernant les problèmes du système scolaire actuel, nous évoquons l'âge de notre école, cette bonne vieille dame de 130 ans. Ses programmes ancestraux ne sont plus adaptés à notre époque, aussi nous vous proposons une page blanche, la réécriture complète d'un programme scolaire.

Proposition 23 :

Écrire un programme scolaire cartographiant l'ensemble des savoirs fondamentaux à aborder dans un ordre logique

L'idée est de redéfinir un programme réalisable et progressif, en sélectionnant les savoirs nécessaires à la vie d'aujourd'hui. Pour l'élève, ce nouveau programme, c'est l'assurance de suivre des cours adaptés à son monde, ce XXI^e siècle dans lequel nous vivons.

La rédaction d'un nouveau programme scolaire cartographiant tous les savoirs fondamentaux, abordé par les élèves, dans un ordre logique sera porteur de nombreux bienfaits. Finie pour l'enseignant la course après un programme obèse déconnecté de notre temps.

Ce n'est qu'en adoptant un programme garantissant la maîtrise parfaite

des savoirs fondamentaux de notre époque que nous offrirons à notre société des citoyens dotés d'une parfaite connaissance des compétences et du « savoir-être » nécessaire à une vie harmonieuse en communauté, tant dans leur vie familiale que professionnelle et plus généralement sociale.

Une mention spéciale pour l'orthographe : l'orthographe est un outil redoutable de sélection scolaire, professionnelle et sociale. C'est un véritable sujet de société qui dépasse cet essai : faut-il revoir complètement l'orthographe officielle afin de la simplifier drastiquement dans une phonétisation (farmaci au lieu de pharmacie) plus poussée que favorisent les outils de communication modernes ? *(NdA, Si vous lisez encore ces lignes et que vous êtes un puriste, c'est que vous avez échappé à la crise cardiaque)*. Faut-il au contraire donner beaucoup plus de temps afin que chaque élève maîtrise parfaitement l'orthographe d'aujourd'hui ? Depuis le latin, notre langue est en perpétuelle évolution. Sommes-nous à l'aube d'une évolution majeure dans ce domaine ? Quoiqu'il en soit, à ce jour, la maîtrise d'une orthographe parfaite, aidée ou non par les correcteurs orthographiques des traitements de textes est un enjeu majeur tant pour chercher un travail dans de nombreux domaines, que pour séduire la femme ou l'homme qui pourra partager votre vie.

Proposition 24 :

Redorer le blason de la formation aux métiers dits « manuels »

Chaque élève est la graine d'une belle plante. Chaque plante est noble et apporte ses fleurs au bouquet de la vie.

Les métiers dits « manuels » sont d'abord des métiers complets où contrairement à leur appellation, ils mobilisent pour la plupart pleinement le cerveau et le corps. Pour beaucoup d'ailleurs, ces métiers relèvent de l'art. D'où le terme artisan.

Reconnaître la valeur de ces métiers et leur filière de formation c'est donner aux élèves qui souhaitent entrer rapidement dans le monde du travail une porte noble pour y accéder. Serge Papin, le bienveillant patron du groupe de distribution Système-U le souligne parfaitement dans son récent ouvrage aux éditions du Cherche-Midi : *Pour un nouveau pacte alimentaire*.

Proposition 25 :

Apprendre les règles de base de la vie en société

La politesse n'est-elle pas l'huile dans les rouages des relations humaines ?

Voici le témoignage d'une maman dont l'enfant fréquente l'école Living School dont nous avons déjà parlé : « Un véritable apprentissage de la vie en société positive, nous dit-elle, un apprentissage de l'empathie, de la connaissance de soi. Une véritable transmission de valeurs auxquelles nous sommes également très attachés, tels que la tolérance, la générosité, l'altruisme, l'écologie, la sensibilité, etc. De plus, il émane des maîtresses un tel enthousiasme, une telle joie communicative que cette école véhicule pour nous exactement l'image idéale que nous nous faisons du bonheur d'être un enfant ! »

Face aux incivilités, aux violences à l'école, incluons dans notre programme les règles de base de la vie en société.

Voici quelques pistes, non exhaustives, à étudier et à mettre en œuvre au sein de l'école :

- apprendre aux enfants une écoute active et bienveillante,
- expliquer et mettre en pratique le savoir-vivre en société,
- apprendre le respect de l'autre et de soi-même,
- faire adopter aux élèves une attitude coopérative et juste (le gagnant-gagnant),
- mettre en place des activités qui permettent d'apprendre à travailler en groupe, à s'exprimer en public et à échanger des opinions de manière

claire et non-violente,

- mettre en place des activités de bénévolat et de service civique pour développer la solidarité,
- donner les clefs pour comprendre les relations affectives, et ainsi dès le plus jeune âge apprendre et comprendre le sentiment amoureux, pour l'apprivoiser et ne plus se laisser dominer par lui.

Des pistes à considérer comme autant d'outils à disposition des enseignants en vue de contrer les incivilités et la violence. Le fait de développer certaines compétences sociales par l'apprentissage vécu de la fraternité, de l'entraide, du sens de la justice, portera ses fruits sur les relations harmonieuses qu'entreprendront les futurs citoyens équilibrés et maîtres de leurs émotions.

Vous vous souvenez certainement du film *La Haine* de Matthieu Kassovitz, film prémonitoire devenu intemporel. Revoyons la scène où le groupe de garçons, héros du film, va à un vernissage dans Paris. L'un des garçons commence à parler à une fille qui lui plait, et l'on sent que c'est réciproque. Mais très rapidement, les codes sociaux différents font que la fille commence à se sentir agressée par le vocabulaire du garçon. La situation s'envenime, les insultes fusent, et les garçons se font sortir manu militari de l'endroit. Dommage se dit-on. S'ils avaient maîtrisé des codes sociaux similaires, gageons que le garçon et la fille auraient pu entamer une relation plus profonde, longue et douce. En tout cas une

rencontre moins courte, superficielle et rugueuse que celle-ci.

Un exemple au collège Croix Maître Renault de Beaumont-le-Roger, la médiation par les élèves, les pairs, fonctionne depuis plusieurs années. La médiation des conflits par les élèves est une réponse efficace aux petites violences quotidiennes et aux incivilités. Elle fait intervenir des élèves extérieurs aux litiges, formés pour trouver une solution.

Pour Yves Le Bras, principal de ce collège : « Ce qu'on souhaite montrer aux élèves à travers ce dispositif, c'est que les conflits ne se sont jamais réglés par la violence. Il y a la possibilité, toujours, de trouver un terrain d'entente. Le choix des élèves, évidemment se fait sur la base du volontariat. Ils sont recrutés, effectivement, dans les différents niveaux, il n'y a pas d'exclusive. Même des élèves en difficultés, même des élèves aux comportements qui posent problème peuvent être choisis comme médiateurs. Ils sont choisis en fonction d'une lettre de motivation qui leur est demandée, et on implique évidemment les parents qui doivent être d'accord. La médiation par les pairs permet de responsabiliser les élèves, en les impliquant dans la résolution des conflits. »

Proposition 26 :

Enseigner la philosophie, l'histoire, la littérature, l'éthique, la connaissance des religions, par la discussion dès le plus jeune âge

« Ils s'appellent Azouaou, Abderhamène, Louise, Shana, Kyria ou Yanis, ils ont entre 3 ans et 4 ans quand ils commencent à discuter librement et tous ensemble de l'amour, la liberté, l'autorité, la différence, l'intelligence... Durant leurs premières années de maternelle, ces enfants, élèves à l'école d'application Jacques Prévert du Mée-sur-Seine, dans une ZEP de Seine-et-Marne, ont expérimenté avec leur maîtresse, Pascaline, la mise en place d'un atelier à visée philosophique. Plusieurs fois par mois, assis en cercle autour d'une bougie allumée par Pascaline, ils apprennent à s'exprimer, s'écouter, se connaître et se reconnaître tout en réfléchissant à des sujets normalement abordés dans le système scolaire français en classe de... Terminale. Il n'y a plus de bon ou de mauvais élève lors de ces moments privilégiés : juste de tous jeunes enfants capables de penser par eux-mêmes avec leurs mots à eux, pleins de spontanéité, de bon sens et de poésie. Et qui font déjà preuve, parfois, d'un incroyable esprit citoyen »²⁹

C'est l'application la plus directe de la maxime de Montaigne : « Enseigner ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu ». Cette petite bougie

29 Ce n'est qu'un début, film de Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier

qui symbolise le feu de l'esprit critique qui se forme chez ces petits est simplement magnifique.

L'expérience ci-dessus nous appelle à repenser les programmes des humanités, à définir de grands axes de réflexions plutôt que des savoirs à apprendre par cœur. À l'image de cette expérience, développons des ateliers de réflexion, plusieurs heures par mois, autour de sujets mythologiques, historiques, philosophiques, éthiques, religieux, permettant d'aborder toutes les humanités, pas à pas, depuis le plus jeune âge.

Ces ateliers développeront naturellement la culture générale des élèves. Aiguisons leurs esprits critiques, développons leurs capacités de raisonnement comme autant de précieux atouts utiles dans une scolarité et dans une vie citoyenne.

Proposition 27 :

Enseigner au plus tôt ans les bases du droit, de l'économie et de la gestion d'un budget familial

L'école doit contribuer à préparer l'enfant, puis l'adolescent à sa future vie d'adulte en l'ancrant dans la réalité.

Le droit, l'économie, encore la gestion d'un budget familial, sont autant de compétences utiles, indispensables même, pour bien vivre sa citoyenneté.

Aussi, les enseigner dès que possible, c'est faire prendre conscience à l'élève de la réalité du monde adulte et des contraintes le composant, tout en le rendant autonome. Nous formerons ainsi de futurs citoyens possédant, une meilleure compréhension des enjeux socio-politico-économiques, une meilleure compétence managériale, une réelle aptitude en matière de gestion de leur budget.

Cet éveil de l'élève sur la réalité adulte, nous pensons qu'il doit se faire en privilégiant les projets de groupe et la mise en pratique.

Souvenons-nous de la fameuse crise des « subprimes » aux Etats-Unis en 2008. Cet excès du capitalisme le plus avide n'aurait jamais pu se propager si les personnes qui signaient un renouvellement de leur emprunt hypothécaires avaient compris la portée juridique et économique concrète de ces nouveaux contrats³⁰.

Des élèves qui maîtrisent les bases du droit et de la gestion d'un budget seront aussi des citoyens prudents et avisés dans leur consommation et la gestion de leur budget.

Proposition 28 :

Maîtriser parfaitement l'anglais, connaître les bases pratiques de plusieurs autres langues étrangères ou régionales

30 Article Courrier International

Notre société est ouverte au monde. Permettre à plusieurs visiteurs de nationalités différentes de commenter le tableau de la tour de Babel de Pieter Brueghel exposé dans son musée viennois, nécessite de parler une même langue. Une langue internationale. Les français comme les espérantistes se désespèrent, en effet l'Anglais est devenu dans la pratique la langue des échanges internationaux.

Apporter à nos élèves une parfaite maîtrise de cette langue internationale, c'est leur donner les moyens - nous donner les moyens - d'une meilleure compréhension du monde, d'une meilleure compétitivité internationale, en favorisant les exportations bénéfiques à notre économie.

Nous pouvons, dans un premier temps, commencer par une parfaite maîtrise de l'oral.

C'est ce que propose l'Internat d'excellence de Montpellier à ses élèves : travail d'expression orale et évaluation orale, bla-bla room, déjeuner avec les assistants de langue, projets linguistiques, théâtre en anglais, voyages culturels.

Un autre exemple avec l'école Les Pouces verts, située dans les Alpes-Maritimes, école qui pratique la pédagogie Montessori et accueille une centaine d'enfants de 2 à 15 ans. « Pour autant, l'équipe pédagogique est consciente de l'importance de l'Anglais dans le monde actuel. Depuis que l'école existe, cette langue est pratiquée dès l'âge de deux ans et

enseignée par un éducateur de langue et de culture anglaise. L'Anglais fait partie intégrante de l'ambiance grâce aux enfants anglophones. D'autre part, la présence d'enfants de différentes nationalités contribue à l'enrichissement culturel et linguistique. »

Dans la pratique, ne cherchons pas à inventer ce qui existe déjà et fonctionne très bien. Privilégions la pratique orale dans le programme en organisant des jeux, des rencontres, des débats avec des personnes anglophones. Usons de la vidéo, regardons des films en VO anglaise sous-titrés en Français, regardons des films en VO anglais sous titrés en Anglais...

Étudier à l'étranger, trouver un emploi plus facilement, voyager à l'étranger pendant les vacances sans se sentir bloqué par la barrière de la langue, s'intégrer dans la civilisation mondiale. Nous ne voyons que des intérêts à un réel apprentissage de la langue anglaise.

Maîtriser seulement l'Anglais n'est pas suffisant, incitons nos enfants à choisir une ou plusieurs langues étrangères ou régionales, ouvrons leur conscience sur la diversité culturelle, sur leurs origines.

Les langues régionales ont été volontairement marginalisées aux cours du XIX^e et surtout du XX^e siècle, époque où il fallait renforcer l'union de la France et son pouvoir centralisateur. Laisser mourir les langues régionales

serait abandonner des pans entiers de nos cultures. Ravivons les langues régionales et rapprochons-nous de nos racines.

Proposition 29 :

Former à la communication orale

Tout le monde parle. Nous éprouvons souvent beaucoup de difficultés dès lors que nous avons à prendre la parole devant des groupes que cela soit de 5 personnes, de 20 ou même de plusieurs milliers. Comment ne pas perdre ses moyens ? Comment être clair ? Comment être convaincant ? Voilà plusieurs savoirs et techniques qui sont utiles dans la vie de tous les jours, quel que soit son métier ou sa situation. Développer cette compétence, c'est donner de nouveaux outils à nos élèves qui sont principalement formés à l'écrit pendant les études... alors que le monde se vit ensuite principalement par la parole.

Proposition 30 :

Apprendre le sens de l'esthétique

Nous avons de la chance, le cœur de nos villes, construites au fil des siècles est beau. En revanche, la périphérie de celles-ci est souvent hideuse, avec ses panneaux publicitaires envahissants, et toutes les incohérences architecturales des zones commerciales. Pourquoi ?

Devinette : Aujourd'hui quelle est la première entreprise mondiale en termes de capitalisation boursière ?

Un indice : Cette entreprise, depuis sa création, considère que ses produits doivent être beaux, pratiques, ergonomiques et performants. Oui, beaux avant tout. Cette marque a mis l'esthétique au premier plan, et aujourd'hui en récolte les fruits. Cela tombe bien, comme dirait Newton, car le logo de cette marque est une pomme...

Apprenons par des cours, des discussions, des réalisations le sens de l'esthétique aux élèves, afin qu'ils créent un monde beau, joli, agréable à l'œil, afin que dans tous leurs futurs projets, rendre beau soit un véritable objectif. Ce qui est beau cela se contemple, cela apaise.

Retrouvons enfin des espaces de vie dans lesquels l'esthétique sera au premier plan.

Proposition 31 :

Former aux premiers secours

Que faire face à une situation d'urgence, une situation où des vies sont en jeu ?

On le sait, de nombreux décès pourraient être évités en France si l'on savait quoi faire au bon moment, si l'on ne se sentait pas démunis devant une personne en danger. Ici, il ne s'agit pas de caser une heure de cours par-ci, par-là, mais bel et bien de libérer des plages horaires dans l'emploi du temps afin de former des citoyens capables de se sauver mutuellement. C'est déjà le cas à l'autre bout de la France, en Polynésie où chacun apprend les gestes qui sauvent, car au bout du monde le Samu c'est avant tout chaque citoyen.

Cela devrait passer par l'organisation de formations dotant tous les élèves sans exception d'un diplôme reconnu aux premiers secours. Ces formations doivent être assurées avec le concours d'intervenants extérieurs professionnels en matière de premiers secours, de sécurité routière (Croix rouge, sécurité civile, pompiers ...).

Les élèves apprenant à sauver dans leur établissement seront moins enclins à détruire au dehors.

Des hommes et des femmes qui ont appris à se porter secours seront immédiatement et naturellement plus solidaires à tous les niveaux. C'est donc la naissance d'une société plus juste que cet apprentissage « vital » favorisera.

Proposition 32 :

Bien dans son corps

Nous sommes déséquilibrés dans nos vies. Les spots publicitaires ne cessent de le répéter, nous devons apprendre à nous alimenter sainement, à pratiquer différents sports de manière régulière, à comprendre l'importance d'un bon rythme de sommeil, à rejeter les drogues. Bref, à adopter de bonnes habitudes d'hygiène de vie. Mais ce ne sont là que des messages publicitaires... Ce n'est qu'avec une pratique quotidienne de ces habitudes et dès le plus jeune âge, que nous rétablirons la situation.

Créons une formation longue et continue sur l'apprentissage du rejet posé et réfléchi de toutes les drogues, légales ou non, dure ou douces, et autres addictions, à commencer par le tabac et l'alcool, en vente libre en France. La santé de nos enfants n'a pas de prix. Apprenons-leurs réellement, régulièrement, à connaître les effets et dangers de chaque drogue afin que, d'eux-mêmes, ils puissent prendre la décision raisonnée, naturelle et forte de s'en éloigner.

Aux États-Unis, se développe selon le New-York Times³¹ l'usage inconsidéré de « la pilule des bonnes notes ». Ce type de médicament

31 Le Figaro du 22 juin 2012

devient une drogue si elle est prise à mauvais escient, comme par exemple la Ritaline (un médicament permettant de « calmer » les enfants souffrant de TDAH (troubles de l'attention/hyperactivité)). Malheureusement, de plus en plus de lycéens l'utilisent « juste » pour mieux se concentrer, et peuvent en devenir « accro » jusqu'à la surdose, mettant leur santé gravement en danger.

« Une heure de gym par jour à l'école, de l'eau dans les distributeurs, des crédits d'impôts pour encourager la vente de produits sains...voilà quelques-unes des 800 recommandations de l'institut de médecine américain pour lutter contre l'obésité »³².

Bougeons nos muscles autant que nos neurones, grâce à une activité physique quotidienne. Une séance de gymnastique, pour faire respirer notre corps, nos muscles. Car s'il existe une seule bonne drogue, ce sont les endorphines que notre corps fabrique naturellement au bout de 20 à 30 minutes lorsque nous pratiquons une activité physique.

Au-delà de cette séance de l'hygiène du corps, donnons du temps à chaque élève afin qu'il puisse effectuer du sport à l'heure de son choix dans l'enceinte de l'établissement scolaire avec une véritable salle de sport ouverte à tous.

32 Le Parisien du 09 mai 2012

Mettons en place des cours d'hygiène corporelle accompagnés d'une mise en pratique. Comment se brosse-t-on et protège-t-on les dents efficacement ? Combien de fois est-il bon de se laver les cheveux par semaine ? Comment se protège-t-on des IST ?

Autant de questions parmi plusieurs centaines auxquelles les élèves doivent recevoir des réponses claires et précises leur permettant d'apprendre à gérer le bien être de leur corps et repousser les maladies et le vieillissement prématuré de celui-ci.

Préparer son corps et le respecter pour en tirer le meilleur, c'est aussi préparer son esprit, l'éveiller selon la maxime latine « *mens sana in corpore sano* », un esprit sain dans un corps sain. Les élèves doivent comprendre la relation étroite entre corps et esprit, autrement dit, connaître le fonctionnement de l'humain, de ses forces à ses faiblesses, comprendre l'utilité d'entretenir une bonne santé physique et psychologique.

Rendons les élèves acteurs de leur santé par une prise de conscience de l'importance de l'alimentation sur leur santé et sur leur vie en général.

Proposition 33 :

Bien dans sa tête : former aux bases de la psychologie

Comment générer des émotions positives face aux diverses situations de la vie ? Voir la vie en rose comme le chantait Edith Piaf, c'est regarder le côté plein de la bouteille. *(Hélas Edith, tu as pris au sens propre ce qui n'était qu'une métaphore, mais heureusement tes chansons nous consolent toujours).*

La psychologie, nous la pratiquons à tout instant comme Monsieur Jourdain pratiquait la prose sans le savoir. Apprendre les bases de la psychologie, et notamment de la psychologie positive, c'est permettre aux individus de bien gérer les situations, notamment en collectivité. C'est aussi leur donner une force d'esprit.

Tout est question de bon sens, intégrons cette compétence « bien dans son corps, bien dans sa tête » dans le programme scolaire.

Apprenons à générer des émotions positives et à maîtriser les émotions négatives afin de devenir des citoyens positifs et heureux. Au pays champion du monde de consommation d'anxiolytique, le coût de la santé se verrait agréablement diminué.

Plusieurs expériences ont vu le jour sur l'introduction du yoga. C'est le cas

du lycée Victor Hugo d'Hennebont (Morbihan) qui prépare ses élèves au bac par le yoga. Ils apprennent ainsi à gérer leur stress.

À Oxford, certaines classes expérimentent des cours de méditation afin d'apprendre aux élèves à faire le vide, à se concentrer, à maîtriser leurs émotions, en un mot, à être plus zen.

Proposition 34 :

Apprendre à vivre avec la nature

Nous vivons sur une planète où la nature intervient partout dans un unique but, pérenniser la vie, la faire éclore par tous les moyens, à tout moment. Cette nature nous a fait naître, nous a fait évoluer, et c'est cette même nature que nous respectons de moins en moins. La déforestation, la pollution, la disparition de nombres d'espèces animales et demain peut-être, petit à petit, notre propre disparition.

Nous vivons dans un monde de taille finie, aux dimensions arrêtées. Chaque ressource que nous utilisons, chaque acte de la vie quotidienne, entraîne des conséquences à moyen terme. Il faut apprendre à connaître la terre et la nature. Les enfants doivent réapprendre à vivre avec elles. Certes, cet apprentissage peut se faire par les livres, mais la nature ne peut réellement s'apprendre qu'à son contact.

Qu'est-ce qu'un arbre ? Quel est le travail de l'abeille ? Pourquoi les poissons panés n'ont pas de nageoires ? Qu'est-ce qu'une énergie fossile ? Une énergie renouvelable ? Pourquoi les oiseaux migrent-ils ? Et tant d'autres questions...

Au Collège Streinger de Douai, un constat a été posé : « A partir d'un questionnaire aux élèves de 6ème, on s'aperçoit que le concept de biodiversité n'est pas compris et n'est pas intégré dans la vie quotidienne. L'équipe a donc élaboré un projet pour faire comprendre aux élèves que l'on peut agir assez simplement dans son environnement proche en faveur de la biodiversité et montrer que le maintien d'une grande biodiversité est un enjeu essentiel dans la gestion durable des écosystèmes. »

L'école doit sensibiliser le futur citoyen à la nature qui l'environne. Commençons par la culture de potagers au sein des établissements, l'intégration du développement durable comme thème interdisciplinaire, enfin organisons des stages d'une semaine par an sur le développement durable et la connaissance de la nature (vendanges, travaux de la ferme, nettoyage des plages...). Certains établissements le font déjà, pourquoi ne pas généraliser ?

Ce serait en quelque sorte faire faire chaque année des petits stages civiques qui pourraient servir de passerelle douce pour rejoindre le service civique mis en place par Martin Hirsch.

« De plus en plus d'écoles installent des potagers éducatifs dans leur enceinte, pour n'en citer que deux : l'école maternelle Vincent Auriol dans le Pas-de-Calais ou l'école élémentaire Leclerc à Croissy-sur-Seine ont fait ce choix et en ont vu tous les avantages pédagogiques pour l'éducation scientifique, l'éducation au développement durable et bien d'autres. »

Trois millions de jeunes sont privés de vacances³³ selon une étude dévoilée par Le Monde le 3 avril 2012. Les stages de découverte du développement durable et ces mini services civiques proposés pendant la période scolaire et les vacances permettront à ces enfants de voyager, de s'enrichir intellectuellement, et de s'ouvrir au monde.

Proposition 35 :

Proposer des activités artistiques, culturelles et manuelles variées à tous les élèves pendant le temps scolaire

« La musique adoucit les mœurs ». Cela a même été démontré scientifiquement. La musique repose le cerveau, génère la production de molécules proche des endorphines. La musique « fabrique » donc du bonheur. Redorons l'enseignement de la musique, afin que demain, chaque enfant pratique et joue régulièrement un instrument de musique.

33 Le Monde du 3 avril 2012

Il en est de même pour les autres arts. Beaucoup d'établissements, comme en Angleterre ou en Allemagne, expérimentent les activités artistiques, culturelles et sportives l'après-midi et proposent ainsi une grande variété d'activités non scolaires.

Les écoles Waldorf-Steiner, que j'ai eu le bonheur de fréquenter pendant tout mon primaire, pratiquent depuis leur création l'association d'activités artistiques à l'enseignement. Théâtre, musique, dessin, eurhythmie, accompagnent les matières plus classiques, sans oublier les travaux manuels comme le travail du bois ou la poterie.

Notre objectif, rappelons-le, est de préparer des êtres complets et équilibrés ; des êtres ayant eu les moyens de développer leur créativité, des êtres partageant une culture commune. Augmentons le budget attribué à ces activités, achetons du matériel, adaptons nos locaux, rémunérons les intervenants. L'école primaire de la rue des Boulangers à Paris, grâce au dynamisme de son directeur, proposait près de vingt activités différentes à mes filles lorsqu'elles y étaient, pour leur plus grand ravissement et épanouissement.

Il existe aussi des exemples d'autogestion par les élèves. Le plus connu est le lycée autogéré de Paris dans lequel les élèves peuvent choisir des

ateliers sur des plages horaires de deux heures en fin de journée. Ces ateliers permettent de découvrir ou de pratiquer différentes activités, sportives, artistiques, ou techniques.

Proposer des activités artistiques, culturelles et manuelles variées à tous les élèves, c'est aussi garantir aux parents la notion d'égalité de leurs enfants par rapports aux autres (disons plus privilégiés) face à la culture, une culture désormais accessible à tous puisque gratuite.

Proposition 36 :

Permettre aux familles de transmettre leurs savoirs et expériences au sein de l'école

Nous l'évoquions précédemment, c'est l'ensemble des acteurs du monde éducatif qui doit contribuer à la construction de l'école de notre temps. Proposons aux parents d'intervenir en classe afin de partager leurs propres expériences lors d'ateliers ou de conférences organisées au sein des établissements.

Grâce à l'intervention de parents, les élèves se sentiront davantage concernés par tel ou tel parcours, par telles ou telles expériences de vie. Cela offrira une grande ouverture culturelle, un nouveau lien social, une préservation du lien intergénérationnel.

Un exemple concret dans le Val-de-Marne où le taux de population immigrée est un des plus élevé en France. Cette diversification culturelle, loin d'être perçue comme un obstacle supplémentaire pour l'instruction, est considérée comme une richesse. En effet, dans plusieurs écoles du département, les parents, pour beaucoup immigrés, sont invités à raconter leur histoire, leur parcours à la classe. Cette démarche a pour but d'ouvrir l'horizon culturel des élèves, de valoriser la culture de chacun, d'apprendre le partage et le respect des différences.

Il en est de même avec les liens intergénérationnels. Accueillons les seniors en classe, écoutons leur histoire, invitons-les à participer pleinement à la vie scolaire. Ils représentent des ressources bienveillantes qui peuvent accompagner les élèves dans leur développement en leur apportant leur histoire et leur expérience, quel que soit le domaine.

Bien sûr, le contenu de ces échanges doit être étudié, préparé, tant par les parents que par les enseignants afin d'apporter une valeur ajoutée non seulement à des matières classiques comme l'Histoire, la Géographie, l'Éducation civique, la Musique, mais aussi au-delà. Ouvrir l'école aux familles et aux seniors, c'est construire une société plus participative, plus proche, concrètement formée, où la richesse des expériences de chacun est partagée.

Du plaisir d'apprendre

Bruno Della Chesia, professeur à Harvard cité dans le *Rapport de la mission Fourgous* précise : « Si l'École n'avait qu'un seul rôle, ce serait celui-là : faire découvrir aux élèves le plaisir d'apprendre. ».

Il faut donner un sens aux apprentissages. Si l'élève sait pourquoi il apprend et ce à quoi cela lui servira dans l'immédiat comme dans l'avenir proche, alors il sera motivé et consentira à faire des efforts avec plaisir en vue d'atteindre son but.

Il faut donc, et comme ont pu l'évoquer Freinet, Decroly et Cousinet, partir des centres d'intérêt et susciter l'exploration autour de projets à thèmes interdisciplinaires. On mémorise plus facilement ce que l'on compte réutiliser.

Proposition 37 :

Donner du sens aux apprentissages en expliquant leur utilité future. Apprendre à la fois par le concret et par l'abstrait

Il est ici question d'accrocher les apprentissages à la réalité et de générer de la motivation chez l'élève. Pour ce, il est indispensable de former les enseignants à expliquer le sens de chaque notion abordée en mettant en

application des connaissances et compétences dans des activités de mise en pratique, en relation avec ce que les enfants vivent au quotidien. Les élèves comprennent la démarche, le but, l'utilité de telle ou telle leçon et retrouvent leur motivation.

Prenons par exemple la déclaration d'impôt.

Il y a bien deux uniques certitudes dans le monde dit la blague : « Premièrement nous mourrons tous. Deuxièmement, d'ici-là nous paierons tous des impôts ». Et heureusement, car grâce à eux nous disposons de tous les services et infrastructures qui garantissent le confort de vie et la sécurité du citoyen : éducation, santé, police, culture, assistance, justice, etc.

Cette réalité d'adulte est très abstraite quand nous sommes élèves et étudiants. C'est pourquoi apprendre à remplir une feuille d'impôts relève d'un devoir civique. Il y a un double intérêt. Tout d'abord, un intérêt pratique. Tous les élèves apprendront, très prosaïquement, à remplir leur déclaration. Le deuxième intérêt est qu'en la remplissant, ils feront des mathématiques, du droit, de l'instruction civique, de l'économie, aborderont les notions d'égalité, de solidarité, etc. Ce qui ne manquera pas de développer aussi leur attrait pour les sciences politiques ... et en fera des citoyens avertis quant aux dépenses faites par leur contribution au bon fonctionnement des institutions et de l'Etat.

L'opération bien connue de « la main à la pâte », lancée par le prix Nobel de physique Georges Charpak, repose sur la démarche scientifique qui explique les observations et manipulations des enfants sur le monde environnant, c'est-à-dire le concret, par des principes et des lois, l'abstrait. Cette technique connaît un franc succès tant auprès des enfants que des enseignants qui y voient beaucoup d'avantages du point de vue de l'apprentissage.

L'atout d'un tel système pour l'enseignant est de posséder deux axes différents (deux portes d'entrées) afin de rendre sa démarche plus compréhensible par l'élève. Il est donc nécessaire de former les enseignants dans cette approche « à deux portes », une approche qui leur permettra de choisir le meilleur format de cours.

Proposition 38 :

L'apprentissage par le jeu

Permettez-moi ici de rendre un hommage à mon père, Roger Magnard, l'inventeur du concept du cahier de vacances, devenu en une demi-siècle un « monument » de la culture française, « visité » chaque année par plus de trois millions d'élèves. Le cahier de vacances est le prototype réussi de l'apprentissage plaisir, grâce au jeu, aux activités ludiques.

L'apprentissage par le jeu n'est pas réservé aux plus jeunes, notamment les jeux sérieux ou « *serious games* » qui voient le jour depuis quelques temps. Le jeu sérieux Ludiville, permettant de s'entraîner à la création d'un dossier de crédit immobilier, a été testé en BTS Banque au lycée Maximilien Sorre de Cachan. Il a obtenu de très bons résultats tant du point de vue de la motivation que des performances d'apprentissage.

En développant la pratique du jeu sérieux, comme moyen d'apprentissage, nous créons des situations variées et motivantes pour l'élève qui, peu importe son âge, se retrouve dans un univers d'apprentissage plus agréable, naturel. La motivation est décuplée et les résultats surprenants comme l'atteste le prochain exemple.

Le collège Bernard Chochoy à Norrent-Fontes qui a décidé d'aborder le bridge dans ses classes. « Ce cours a pour but de développer chez les élèves le sens de l'observation et de la déduction. Les exercices font appel à la réflexion et à la logique. Le calcul mental et la mémorisation jouent également un rôle important dans l'apprentissage de cette discipline. Toutefois, le bridge ne doit pas seulement être considéré comme une activité intellectuelle. En effet, l'éthique de ce jeu est rigoureuse. Le bridge est un jeu de communication. Au moyen d'un système d'enchères de plus en plus élaboré au fil des années, l'élève apprend à transmettre des informations à son partenaire. Le respect de l'autre, la maîtrise de soi, la concentration sont des qualités essentielles pour progresser. »

L'apprentissage par le jeu d'échec est, quant à lui, un procédé déjà utilisé par les Russes depuis de nombreuses siècles et qui a façonné leur esprit scientifique mondialement reconnu.

Est-il absurde de mettre à disposition des enseignants et des élèves une bibliothèque de jeux éducatifs utilisables comme supports de cours ou comme outils d'approfondissement ? Cela peut voir le jour grâce à une formation des enseignants en vue de les guider dans le choix des jeux appropriés à sélectionner.

À quand des parents et des enfants à nouveau réunis le soir autour de jeux éducatifs plutôt que devant des programmes télé souvent abrutissants ?

Générer le plaisir d'apprendre, voilà une solution qu'il faut développer.

Proposition 39 :

Apprendre à apprendre

S'approprier un cours pour mieux le retenir, s'organiser dans son travail, prendre des notes pour plus d'autonomie, pour gérer son temps, élaborer des stratégies efficaces pour résoudre facilement des problèmes (de la vie quotidienne comprise), en deux mots, apprendre à apprendre.

Nous devons apprendre aux élèves à être organisés, indépendants, efficaces ; leur apprendre à réutiliser ou réinvestir ce qu'ils ont acquis dans diverses situations de leur quotidien.

Retenons ces deux exemples :

« L'une des personnes rencontrées nous explique que dans son entourage, la fille d'un de ses amis avait des résultats moyens en Français, autour de 11/20. Elle a alors suivi un stage afin d'apprendre à faire des cartes mentales pour ses fiches de lecture au lieu de faire des fiches linéaires. Ses résultats en Français ont augmenté de manière spectaculaire et elle a obtenu 18 au bac de Français. »

Surprenant non ?

Pour sa part, Félix Luschka qui enseigne les lettres au lycée René Gosse de Clermont l'Hérault (34) propose à ses élèves de Seconde et de Première d'utiliser des cartes mentales (appelées aussi heuristiques ou Mind Maps) pour l'étude de textes et la préparation à l'oral du baccalauréat³⁴.

Les outils technologiques sont en permanence à portée de main. Ils nous permettent de ne plus avoir à mémoriser des données qu'il suffit de

34 Blog cartesdesidees.wordpress.com

pouvoir chercher sur la toile ou auprès d'autres personnes. Faut-il pouvoir encore les trouver. C'est plus sur ces compétences qu'il faut travailler et non sur le par cœur de données qui sont facilement disponibles dans le « Cloud » ce fameux nuage de données de l'Internet. Sortons du brouillard ! Apprenons à survoler ce « nuage » qui porte notre savoir.

Proposition 40 :

Préparer à la vie professionnelle

Nous devons avoir confiance en l'avenir de nos enfants, confiance en une école qui, parallèlement à nos apports, leur permettra d'exercer un métier qui leur correspond.

L'école idéale du XXI^e siècle prépare nos enfants à leur future vie professionnelle. Pour cela, elle doit :

- proposer des visites de découverte et des rencontres régulières avec les acteurs du monde du travail dès le primaire,
- organiser des stages de découverte professionnelle chaque année à partir de 12 ans,
- apprendre aux élèves à écrire un CV, une lettre de motivation, à réussir un entretien d'embauche.

L'école ne le fait pas, ou peu aujourd'hui, et ce n'est pas logique. Une

école qui ne prépare pas concrètement à l'avenir professionnel de ses élèves est une école en route pour l'échec, le sien, celui de nos enfants, le nôtre. Mettons en action, en mouvement, notre école au cœur de notre société.

Une fois encore, inspirons-nous de ce qui existe déjà et qui marche. Il est désarmant aujourd'hui de voir de jeunes citoyens démunis face à la recherche d'emploi.

« *Le chômage des jeunes explose*, titrait Le Monde Economie du 14 avril 2012, la faute aux entreprises qui en période de crise ne veulent pas prendre en charge la formation d'un jeune sorti de l'école et préfèrent les travailleurs « prêts à l'emploi ». Une formation initiale plus en adéquation avec le marché du travail et l'initiation à l'entrepreneuriat pourrait aider les jeunes face à ce risque de chômage. »

Mais au-delà, donnons à chaque jeune la possibilité de créer son propre emploi, si le marché du travail ne lui en propose pas.

Si nous souhaitons plus d'emploi, il faut plus d'entreprises. Si nous voulons plus d'entreprises, il faut plus d'entrepreneurs. Si nous voulons plus d'entrepreneurs, formons-les comme on ferait dire à Monsieur de La Palice. Le plus simple serait de donner à chaque élève les outils de bases, lui permettant d'avoir le savoir-faire technique pour créer sa propre

entreprise.

L'association « Entreprendre pour apprendre » développe et propose « un projet pédagogique de mini-entreprise à destination des élèves du primaire jusqu'aux étudiants de l'enseignement supérieur, en passant par les jeunes en insertion et en formation continue. La mini-entreprise est une création d'entreprise à l'école ».

Depuis 2004 : 1 400 mini-entreprises ont vu le jour en France soit environ 20 000 jeunes concernés. C'est bien mais trop peu sachant que pendant ce temps ce sont cinq millions d'élèves qui ont effectué leur classe de seconde.

Le programme Mini-Entreprise a été reconnu par la Direction générale entreprises de la Commission européenne comme une « Best Practice in Entrepreneurship Education ».

De même l'association 100 000 entrepreneurs fondée par Philippe Hayat, auteur du livre au titre engageant *A l'indignation préférez l'action*, envoie des chefs d'entreprises expliquer leurs métiers à des classes entières dans le but de donner envie aux élèves de créer leur propre entreprise.

L'association MOOVJEE (Mouvement des jeunes entrepreneurs étudiants), lancée avec force et conviction par son Président, Dominique Restino, œuvre dans le même sens en invitant les étudiants à lancer pendant ou dès la fin de leurs études leur entreprise.

Que retenir des exemples ci-dessus ? Inventons la matière « création d'entreprise » afin de multiplier les vocations et de lutter naturellement contre le chômage qui contrairement à toutes les idées reçues n'est pas une fatalité.

Au-delà, permettre à tous les élèves d'avoir une solide culture économique et une mise en pratique de la création de valeur ajoutée permettrait à la France de rattraper son retard en ce domaine. En effet selon prix Nobel d'économie, Edmund S. Phelps, la France perd 1% de croissance due au manque de culture économique de ses citoyens et de ses dirigeants.

Conclusion

Cet essai sur l'école idéale du XXI^e siècle est imparfait. C'est le fruit de trois ans d'enquête et de travail. Nous avons lu des dizaines de livres, lu des centaines d'articles et surtout interviewé près de cent personnes afin de comprendre et d'analyser la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui.

Il est temps, comme aurait pu le dire Kennedy, que notre nation s'engage dans un vaste programme. Il n'est plus question de décrocher la Lune. Il est question de construire l'École idéale du XXI^e siècle, celle qui fera de nos enfants des citoyens heureux, actifs, entrepreneurs, responsables,

cultivés, bien dans leur tête et dans leur corps, bienveillants envers autrui, eux-mêmes et la planète, devenant ainsi des acteurs d'un monde meilleur.

Faisons comme Kennedy, fixons un objectif ultra ambitieux, placé loin dans le temps et mettons toute la nation derrière ce grand projet qu'est l'Ecole idéale du XXIème siècle !

À l'image du programme Apollo où tout était à créer et où tout fut créé, lançons dès maintenant le programme d'une Ecole idéale pour notre XXIème siècle.

La réussite du programme « Ecole idéale du XXIème siècle » repose sur cinq ingrédients majeurs :

- une vision nouvelle à long terme,
- une phrase extrêmement simple la résumant,
- une mise en action correspondant parfaitement à la vision,
- une décision politique inébranlable dans sa mise en œuvre sur la durée
- des moyens financiers conséquents pour en assurer la réussite.

Et comme le XXIème siècle est un siècle participatif, devenez acteur de cette Ecole. Rejoignez-nous sur www.votreecoleideale.fr et apportez vos contributions.

Nous avancerons en trois étapes, comme les étages d'une fusée :

Etape 1 : 2012-2014

Création d'une Fondation pour l'Ecole idéale du XXI^e siècle

Cette Fondation aura pour but la définition :

- de nouveaux programmes scolaires innovants,
- de nouveaux modes d'enseignement,
- des outils pédagogiques,
- d'un nouveau mode d'organisation,
- d'une architecture innovante et belle.

Etape 2 : 2015 - 2017

Création de 100 établissements pilotes

Evaluations continues des pratiques éducatives et des résultats

Etape 3 : 2018 – 2020

Généralisation de l'Ecole Idéale du XXI^{ème} siècle

Cette école formant des citoyens complets permettra l'émergence d'un monde meilleur accueillant harmonieusement les 10 milliards d'êtres humains d'ici la fin de ce siècle.

Grâce à cette école idéale, pourrons-nous enfin diminuer magistralement

les principales souffrances du monde actuel ?

Grâce à cette Ecole Idéale, pourrons-nous enfin quitter la société de Consommation pour entrer enfin dans la société de la Raison ?

Et vous, au fond de vous, qu'en pensez-vous ?

Paris, le 14 juillet 2012

Bibliographie

Vidéos du web

[Du paradigme de l'éducation](#)

[<http://www.youtube.com/watch?v=e1LRrVYb8IE&feature=youtu.be>]

[Congrès de l'APEL : Heureux à l'école, une idée folle ?](#) [<http://www.apel.fr/les-videos-du-xviiie-congres-de-lapel.html>]

Un collège pas comme les autres, [Clisthène](#)

[<http://www.youtube.com/watch?v=5RP4V0bkX1c>]

[Le tutorat entre élèves](#) [<http://www.curiosphere.tv/video-documentaire/42-citoyennete/104801-reportage-enseigner-pour-apprendre>]

[La médiation des conflits par les élèves](#)

[<http://eduscol.education.fr/cid56450/mediation-par-les-pairs.html>]

[La mallette des parents](#) [<http://eduscol.education.fr/cid56451/mallette-des-parents-en-troisieme.html>]

Sites web

www4b.ac-lille.fr/~sepia/

www.afev.fr

www.afpssu.com

www.cafepedagogique.net

www.ecolechangerdecap.net

www.ecoledetous.org

www.eduscol.education.fr

www.fondationpourlecole.org

www.institutmontaigne.org

www.meirieu.com

www.mezetulle.net

www.oecd.org

www.refondonslecole.gouv.fr
www.refusechecscolaire.org
www.tedxrepubliquesquare.com
www.tnova.fr
www.villeseducatrices.fr

Livres

Antibi A., *La constante macabre*, Math'Adore, 2003
Baroin M., *La force de l'amour*, Editions Odile Jacob, 1987
Bloch, M.-C., *Alors, on la fait cette école pour tous? Petite histoire du Collège-lycée élitaires pour tous*. Chronique sociale, Lyon, 2011.
Descoings R., *Un lycée pavé de bonnes intentions*. Laffont, Paris, 2010.
Fourgous J.-M., *Réussir à l'école avec le numérique, Le guide pratique*. Odile Jacob, Paris, 2011.
Frackowiak, P., *Pour une école du futur, du neuf et du courage*. Chronique sociale, Paris, 2009.
Giono J. *L'homme qui plantait des arbres*. Gallimard, 1983.
Giordan, A., *Une autre école pour nos enfants?* Delagrave, Paris, 2002.
Giordan A. & Saltet J., *Changer le collège c'est possible, et pour nos enfants c'est urgent*, Oh ! Editions/PlayBac Editions, 2010.
Gumbel P., *On achève bien les écoliers*, Editions Grasset et Fasquelle, 2010.
Le Moullec B-A. *Les raisons de la colère*, Le Cherche-Midi, 2008.
Merle P., *Les notes : secret de fabrication*, PUF, 2007.
Meirieu P. & Frackowiak P., *L'éducation peut-elle être encore au cœur d'un projet de société ?* Editions de l'Aube, 2009.
Nouvel observateur, *L'éducation. Les plus grands textes de Platon à Rousseau et Freinet*, CNRS éditions, 2011.
Papin S. *Pour un nouveau pacte alimentaire*, Le Cherche Midi, 2012.
Robert P., *La Finlande : un modèle éducatif pour la France ?*, ESF, 2008.
Saltet J. *Changer le Collège c'est Possible*, 2010 Oh Editions
Sillard B. *Maître ou esclave du numérique*, Eyrolles, 2011

Rapports

Cour des Comptes, *Rapport public thématique : L'éducation nationale face à l'objectif de la réussite de tous les élèves*, 2010.

Institut Montaigne, *Rapport : vaincre l'échec à l'école primaire*, Avril 2010.

Ministère de l'Education Nationale, *L'état de l'école*, novembre 2011.

OCDE, Field S., Kuczera M., Pont B., *En finir avec l'échec scolaire. Dix mesures pour une éducation équitable*, Editions OCDE, 28 novembre 2007.

Terra Nova, Rapport « Ecole 2012 : faire réussir tous les élèves », 2011.

Manifeste

Appel de Bobigny, 19 octobre 2010.

Reportages, documentaires, films et autres perles

Bravo! À la maternelle on apprend! Un film du SNUipp. Boomerang Productions.

L'envers du tableau : pile côté prof, face côté élèves. Un documentaire de Thierry Kübler et Stéphanie Molez. Zadig productions.

Une Ecole, des élèves. Un reportage de Rebecca Houzel. Production Point du jour-SNUipp.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Laure Denariaz et Christophe Lemeux qui ont apporté leur précieux concours au développement de ce projet.

Un grand merci à Isabelle Roy et Grégory Delemazure de la société Timeliving, qui ont mis en place la plate-forme d'écoute et de participation www.votreecoleideale.fr.

Nous les avons rencontrés et les remercions du temps qu'ils nous ont accordé :

les organismes ...

Eunice Mangado-Lunetta, secrétaire générale de l'[AFEV](#), Association de la Fondation Étudiante pour la Ville

Dr Caroline Genet, chargée de communication et Dr Marie-Claude Romano, présidente de l'[AFPSSU](#), Association Française de Promotion de la Santé Scolaire et Universitaire

Nicole Thomas, présidente de l'[AMF](#), Association Montessori de France

Claude Denariaz, présidente de l'[ANAPEDYS](#), Association Nationale d'Adultes et de Parents d'Enfants Dys

Pascale Dufour, présidente de l'[ANPEIP](#), Association Nationale Pour les Enfants Intellectuellement Précoces

Béatrice Barraud, présidente de l'[APEL](#), Association des Parents d'Élèves de l'Enseignement Libre

Geneviève Piot, secrétaire du pôle école d'[ATD Quart Monde](#)

Valérie Marty, présidente de la [PEEP](#), Association des Parents d'Élèves de l'Enseignement Publique

Christian Chevalier, secrétaire général du [SE-UNSA](#), Syndicat des enseignants de

I'UNSA

Thierry Cadart, secrétaire général du [SGEN-cfdt](#), Syndicat Général de l'Éducation Nationale

Brice Taton, trésorier et Catherine Xu du [SGL](#), Syndicat Général des Lycéens

Roland Hubert, directeur des publications du [SNES-FSU](#), Syndicat National des Enseignants du Secondaire

Marianne Baby, secrétaire générale adjointe du [SNUipp-FSU](#), Syndicat National Unitaire des Instituteurs Professeurs des écoles et Pegc

Ismael Ferhat, responsable pôle éducation de [Terra Nova](#), think tank progressiste indépendant

Victor Colombani, président de l'[UNL](#), Union Nationale Lycéenne

les acteurs du monde éducatif...

Claude Antilla, Enseignante de français à Helsinki

Charlotte Bayard, Enseignante en SEGPA

Jean Bayet, Responsable de Mission locale

Serge Bergamelli, Directeur du CNED

Jean-Michel Blanquer, Directeur Général de l'Enseignement Scolaire

Jean-Yves Capul, Sous-directeur des programmes d'enseignement, de la formation des enseignants et du développement numérique

Philippe Coléon, Directeur général d'Acadomia

Thierry Couilleault, Enseignant de mathématiques

François Dubet, Sociologue

Jean-Michel Fourgous, Maire d'Elancourt

Yves Fournel, Président du Réseau Français des Villes Éducatrices, Adjoint au Maire de Lyon pour l'éducation, la petite enfance et la place de l'enfant dans la

ville

Philippe Hayat, fondateur de l'association 100.000 Entrepreneurs

Daniel Hansjacob, Principal du collège-lycée de Le Quesnoy

Benoît Labrousse, Conseillé numérique au Ministère de l'Éducation

Bertrand Magnard, Enseignant de musique dans le secondaire

Davis Masker, Enseignant dans le primaire

Christophe Mauny, Inspecteur d'Académie EPS et Cardie

Jacques Ory, Directeur de l'internat d'excellence de Douai

Jamel Rebbani, Coordinateur jeunesse

Jérôme Saltet, Co-Directeur des éditions PlayBac

Michel Sirvent, Proviseur de l'internat d'excellence de Montpellier

Caroline Sost, Fondatrice et directrice de l'école Living-School

Daphnée Thavaud, Enseignante dans le primaire

... et les citoyens

Maxence d'Audiffret, Ingénieur

Jean Bayet, Commercial

François Badelon, Gérant d'Amiral gestion

Gérard Bardier, Consultant chez BPI

Martial Bernard, Directeur Général de reporters d'espoirs

Serge Bramly, écrivain

Christian de Boisredon, Co-fondateur de l'Agence de Presse Reporters d'Espoir

Anaïs Bruez, Comédienne

Jean-Yves Caminade, Business Analyst chez Oseo

Gaël Caradec, Développeur informatique

Jean-François Carrasco, Vice Président chez Green Business Sustainable et Board

Member chez Institut européen de l'intelligence digitale

Christophe Chennebault, Entrepreneur, écrivain

Dominique Delporte, Responsable Informatique chez Maxicours

Maria-Aubaine Desroches, Scénariste

Thomas Fages, Élève de 3^{ème}

Sylvain Gasser, Ecrivain, journaliste, musicologue et prêtre

Bruno Isnardon, Réalisateur

Marc Lapuyade, Informaticien

Thierry Le Bouil, Ingénieur en informatique

Julien Lepage, Gérant d'Amiral gestion

Arouna Lipschitz, Cinéaste et philosophe

Nadia Mariott, Psychologue

Céline Mazzolèni, Psychologue clinicienne

Matias Mendès, Comédien

Marie Mérouze, Ingénieure

Jeffrey Mpondo et fils, Chanteur et Élève

Pierre Nougué, Co-fondateur d'ECOSYS Group et de Reporters d'espoirs

Laurent Polèse, Développeur informatique

Patrick Robin, Directeur de la société 24h00

Alexandra Rousselet, Fondatrice des dîners d'Alexandra

Marine Saglio, écrivain

Frédérique Sicre, Informaticien

Laurent Vronski, Directeur Général d'ERVOR

Nous les remercions également pour leur concours à l'émergence des idées de cet ouvrage :

Philippe Auzou, François Badelon, Sabrina Bailleul, Pauline Cabanes, Antoine Cahen, Hubert Cahen, Miriam Cahen, Roland Cahen, Roland Camus, Fabrice de Comarmond, Florence et Bruno Conquet, Jean-Pierre Capdeville, Sabine Carabias-Daudé, Gil Couyère, Sabine Crossen, François Benthane, Bernard-Alex, Jean-Christophe Defline, Dominique Delporte, Maria-Aubaine Desroche, Marcel Desvergne, Nicolas Dufourcq, Bernard Gotlieb, Edel Got, Pascal Gug, Juliette Hanrot, Sarah Hatem, Céline Hecquet, Bruno Isnardon, Nicolas Jouhet, Corinne Lejbowicz, Géraldine Lethenet, Bruno Leveque, Bernard Liscia, Adèle Magnard, Claudie Magnard, Eric Magnard, Isabelle Magnard, Louis Magnard, Louise Magnard, Pascaline Magnard, Paul Magnard, Roger Magnard, Stéphane Magnard, Sylvie Magnard, Audrey Marcie, Alexis et Delphine Masson, Blaise et Sabine Masson, Claude Masson, Roger Mézin, Henri Mitterand, François Paillocher, Anne-Sophie Pastel-Dubanton, Vanessa Pol, François Pouget, Rémi Ramondou, Nina Reischwich, Marc-Antoine et Sophie Roche, François Rougnon, Dominique Restino, Thomas Rouchié, Eva Roussel, Isabelle et Hervé Roy-Regnault, Olivier et Hélène Roy, Viviane Roy, Anne-Clothilde Saint Mart, Béatrice et Nicolas Salviat, Basile et Isabelle Schlumberger, Emmanuelle et Igor Schlumberger, Anne et Christophe Seibel-Lemeux, Claude Seibel, Anna

Suchodolski, Emmanuel Tavernier, Bernard Tran-Van, Mariana Tolosana, Anne Vayer, Henri Verdier, Christophe Viet, Anne-Laure Vincent, Greg Urman, Bernard Werber, Natasha Werner.